



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**«NON à une économie
d'exclusion et d'injustice
où l'argent règne au lieu de servir»**

Édition en français, 76e année.

No. 934 août-septembre 2015

Date de parution: septembre 2015

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être

livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101

rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros

4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à: Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud, notre Pèlerin de saint Michel en Europe: cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à: Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org
th.tardif@versdemain.org

Couverture: Peinture par Roberto Ferri reproduite avec permission de l'auteur

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

3 Non à la dictature du dieu argent

Alain Pilote

4 Non à une économie d'exclusion

Pape François

8 Pourquoi toujours accuser la finance

Louis Even

9 Demander le Crédit Social à Marie

Louis Even

12 Le pouvoir secret du Rosaire

Barbara Klossowna

14 Veux-tu appartenir à l'équipe du Christ?

Pape François

15 Déclaration sur l'aide au suicide

Évêques du Canada

16 Une Église en quête de justice

Évêques du Canada

20 Les banques créent l'argent

Oliver Heydorn

22 La modestie et la chasteté

Mgr Albert Gregory Meyer

26 Les bienheureux du Canada

30 Les prétendus experts de l'éducation

Pape François

31 Remerciements de l'abbé André Nicaise

Vers Demain est membre de l'AMÉCO
(Association des médias catholiques et oecuméniques)

Visitez notre site www.versdemain.org

Vous y trouverez une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit.



Éditorial

Non à la dictature du dieu argent

par Alain Pilote
rédacteur



Dans pratiquement tous ses discours, le Pape François ne manque jamais une occasion de dénoncer le dieu argent. Pourquoi le Saint-Père insiste-t-il tant sur ce sujet? C'est que l'argent est devenu l'idole, le dieu devant lequel le monde actuel se prosterne. L'argent qui devrait être un moyen, un instrument de service, est devenu un maître, et nous sommes tous ses esclaves.

L'Évangile de saint Mathieu (6, 24) rapporte ces paroles de Jésus: «**Vous ne pouvez servir deux maîtres... Dieu et l'argent**» (Mammon). Saint Paul ajoute, dans la première épître à Timothée (6, 10) que «**l'amour de l'argent est la racine de tous les maux**». L'argent n'est pas mal en soi, s'il est utilisé comme moyen, mais c'est d'en faire une fin (l'amour de l'argent) qui est mal.

Lors de son voyage en juillet dernier en Bolivie, le Pape François a adressé un discours d'une heure aux mouvements populaires, qu'on pourrait qualifier de «mini-encyclique» sur la justice sociale. Le Pape a employé des paroles plus fortes que jamais pour dénoncer le dieu argent, allant même jusqu'à le comparer «au fumier du diable»:

«**Disons NON à une économie d'exclusion et d'injustice où l'argent règne au lieu de servir. Cette économie tue. Cette économie exclut.**» (Voir pages 4 à 7.)

Dans un article intitulé *Pourquoi toujours accuser la finance?*, Louis Even cite ces paroles de Clifford Hugh Douglas, en conclusion de son livre *The Monopoly of Credit*: «**L'organisation financière détient un pouvoir immense, presque tout-puissant. Donc, de par la nature même des choses, c'est elle qui doit être tenue responsable de la situation actuelle dans le monde.**» (Voir page 8.)

Le Pape Pie XI avait écrit en 1931, dans son encyclique *Quadragesimo anno*: «**Les contrôleurs de l'argent et du crédit sont devenus les maîtres de nos vies, et sans leur permission, nul ne peut plus respirer.**»

C'est une véritable dictature que les puissances financières ont imposé à tous les peuples de la terre. Il faut l'éducation du peuple pour renverser cette situation. C'est ce à quoi Vers Demain s'applique, et il gagne de nouveaux esprits jour après jour. Même la Banque centrale d'Angleterre, dans son bulletin sorti le 14 mars 2014, admet que les banques commerciales créent l'argent ex nihilo, à partir de rien, et que ce sont elles qui dictent, en fin de compte, les politiques monétaires des nations. (Voir pages 20-21.)

Les lecteurs réguliers de Vers Demain savent qu'en s'attaquant aux pouvoirs financiers, on s'attaque littéralement à une puissance occulte et satanique. Il faut donc l'aide du Ciel, et une des premières armes mises à notre disposition par Dieu dans ce combat est le Rosaire, une arme puissante que la Sainte Vierge Marie a recommandé dans toutes ses grandes apparitions, que ce soit à Fatima, Lourdes, ou ailleurs. (Voir pages 12-13.)

Et dans nos prières adressées à Marie, il est tout à fait justifié de lui demander l'instauration d'un système financier juste qui n'exclut personne, tel que proposé par la Démocratie Économique, ou Crédit Social, de Clifford Hugh Douglas, et reprise par Louis Even. (Voir pages 9 à 11.)

Notre vie sur terre se résume à un choix à faire entre Dieu et Satan. C'est ce que le Pape François a d'ailleurs expliqué aux jeunes du Paraguay en juillet dernier. (Voir page 14.)

Satan attaque la famille et la vie humaine, car il veut détruire la création de Dieu. Les évêques canadiens ont d'ailleurs émis une déclaration contre l'aide au suicide, et appellent à un débat public sur le sujet, suite au jugement de la Cour suprême du Canada. (Voir page 15.) Ces mêmes évêques canadiens, par l'entremise de leur commission épiscopale pour la justice et la paix, ont aussi émis un document intitulé *Une Église en quête de justice – Le Pape François interpelle l'Église au Canada*, qui résume l'enseignement du Saint-Père sur la justice sociale, dont ses dénonciations très fortes du «culte de l'argent et de la dictature de l'économie sans visage». (Voir pages 16 à 19.)

La famille est attaquée, car on a perdu les notions du mariage traditionnel, de la modestie et de la pureté. (Voir pages 22 à 26.) De «prétendus experts» veulent remettre en question l'autorité des parents et leur rôle dans l'éducation de leurs enfants. (Voir page 30.)

Le Pape François demande des prières pour le succès du Synode sur la famille en octobre 2015 (voir page 32), alors n'oublions pas d'inclure ces intentions dans nos chapelets. Et finalement, pour faire face à tous ces défis, n'hésitons pas à demander aussi l'aide de tous nos amis les saints et bienheureux du Canada (voir pages 26 à 29). Bonne lecture!

Alain Pilote

«NON à une économie d'exclusion et d'injustice où l'argent règne au lieu de servir»

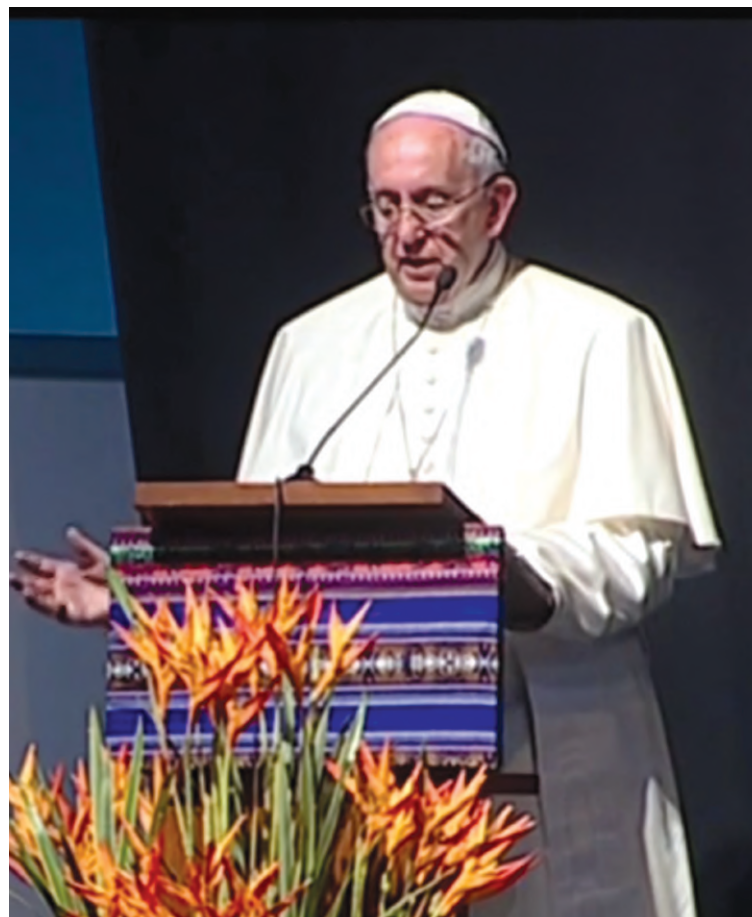
Discours du Pape François à la 2e Rencontre mondiale des mouvements populaires

Du 5 au 13 juillet 2015, le pape François a effectué un voyage apostolique dans trois pays d'Amérique du sud: l'Équateur, la Bolivie et le Paraguay. Le 9 juillet 2015, lors de son voyage apostolique en Bolivie, le Pape François a précisé sa pensée sur les problèmes économiques actuels, lors d'un discours à Santa Cruz de la Sierra, à la deuxième Rencontre mondiale des Mouvements populaires, en présence du président bolivien Evo Morales. (Une première rencontre avait eu lieu au Vatican du 27 au 29 octobre 2014.) Comme il le fait depuis le début de son pontificat, le Saint-Père s'est servi de paroles très fortes pour dénoncer l'idole argent, qui règne au lieu de servir. Voici de larges extraits de ce discours:

Il y a quelques mois, nous nous sommes réunis à Rome et j'ai présent à l'esprit cette première rencontre. Durant ce temps, je vous ai portés dans mon cœur et dans mes prières. Je me réjouis de vous voir ici, échangeant sur les meilleures façons d'affronter les graves situations d'injustice dont souffrent les exclus dans le monde entier. Merci, Monsieur le Président Evo Morales, d'accompagner si résolument cette rencontre.

La dernière fois, à Rome, j'ai senti quelque chose de très beau : la fraternité, l'entraide, l'engagement, la soif de justice. Aujourd'hui, à Santa Cruz de la Sierra, je ressens de nouveau la même chose. Merci pour cela. J'ai appris aussi à travers le Conseil Pontifical Justice et Paix que préside le Cardinal Turkson qu'ils sont nombreux dans l'Eglise ceux qui se sentent plus proches des mouvements populaires. Cela me réjouit beaucoup ! De voir l'Eglise ouvrant les portes à vous tous, l'Eglise qui s'implique, accompagne et arrive à systématiser dans chaque diocèse, dans chaque Commission de Justice et Paix, une collaboration réelle, permanente et engagée avec les mouvements populaires. Je vous invite tous, Evêques, prêtres et laïcs, ensemble avec les organisations sociales des périphéries urbaines et rurales, à approfondir cette rencontre.

Dieu a permis que nous nous voyions une fois encore. La Bible nous rappelle que Dieu écoute le cri de son peuple et je voudrais moi aussi unir de nouveau ma voix à la vôtre: terre, toit et travail pour tous nos frères et sœurs. Je l'ai dit et je le répète: ce sont des droits sacrés. Cela vaut la peine, cela vaut la peine de lutter pour ces droits. Que le cri des exclus soit entendu en Amérique Latine et par toute la terre.



Commençons par reconnaître que nous avons besoin d'un changement. Je veux clarifier, pour qu'il n'y ait pas de malentendus, que je parle des problèmes communs de tous les latino-américains et, en général, de toute l'humanité. Des problèmes qui ont une racine globale et qu'aujourd'hui aucun Etat ne peut résoudre seul. Cette clarification faite, je propose que nous nous posions ces questions:

– Reconnaissons-nous que les choses ne marchent pas bien dans un monde où il y a tant de paysans sans terre, tant de familles sans toit, tant de travailleurs sans droits, tant de personnes blessées dans leur dignité ?

– Reconnaissons-nous que les choses ne vont pas bien quand éclatent tant de guerres absurdes et que la violence fratricide s'empare même de nos quartiers ? Reconnaissons-nous que les choses ne vont pas bien

«Disons-le sans peur: nous voulons un changement, un changement réel, un changement de structures. On ne peut plus supporter ce système, les paysans ne le supportent pas, les travailleurs ne le supportent pas, les communautés ne le supportent pas, les peuples ne le supportent pas....»



Arrivée du Pape François au Paraguay le 10 juillet 2015

quand le sol, l'eau, l'air et tous les êtres de la création sont sous une permanente menace ? Donc, disons-le sans peur: nous avons besoin d'un changement et nous le voulons.

Vous m'avez rapporté – par vos lettres et au cours de nos rencontres – les multiples exclusions et les injustices dont vous souffrez dans chaque activité de travail, dans chaque quartier, dans chaque territoire. Elles sont nombreuses et si diverses comme nombreuses et diverses sont les manières de les affronter. Il y a, toutefois, un fil invisible qui unit chacune de ces exclusions: pouvons-nous le reconnaître ? Car, il ne s'agit pas de questions isolées. Je me demande si nous sommes capables de reconnaître que ces réalités destructrices répondent à un système qui est devenu global. Reconnaissons-nous que ce système a imposé la logique du gain à n'importe quel prix sans penser à l'exclusion sociale ou à la destruction de la nature ?

S'il en est ainsi, j'insiste, disons-le sans peur: nous voulons un changement, un changement réel, un changement de structures. On ne peut plus supporter ce système, les paysans ne le supportent pas, les travailleurs ne le supportent pas, les communautés ne le supportent pas, les peuples ne le supportent pas... Et la Terre non plus ne le supporte pas, la sœur Mère Terre comme disait saint François.

Nous voulons un changement dans nos vies, dans nos quartiers, dans le terroir, dans notre réalité la plus proche; également un changement qui touche le monde entier parce qu'aujourd'hui l'interdépendance planétaire requiert des réponses globales aux problèmes locaux. La globalisation de l'espérance, qui naît des peuples et s'accroît parmi les pauvres, doit substituer cette globalisation de l'exclusion et de l'indifférence ! Je voudrais aujourd'hui réfléchir avec vous sur le changement que nous voulons et dont nous avons besoin...

Aujourd'hui, la communauté scientifique accepte ce que depuis longtemps de simples gens dénonçaient déjà: on est en train de causer des dommages peut-être irréversibles à l'écosystème. On est en train de châtier la terre, les peuples et les personnes de façon presque sauvage. Et derrière tant de douleur, tant de mort et de destruction, se sent l'odeur de ce que Basile de Césarée appelait «le fumier du diable»; l'ambition sans retenue de l'argent qui commande. Le service du bien commun est relégué à l'arrière-plan.

Quand le capital est érigé en idole et commande toutes les options des êtres humains, quand l'avidité pour l'argent oriente tout le système socio-économique, cela ruine la société, condamne l'homme, le transforme en esclave, détruit la fraternité entre les hommes, oppose les peuples les uns aux autres, et comme nous le voyons, met même en danger notre maison commune....

Nous souffrons d'un certain excès de diagnostic qui nous conduit parfois à un pessimisme charlatanesque ou à nous complaire dans le négatif. En considérant la chronique noire de chaque jour, nous croyons qu'il n'y a rien à faire sauf prendre soin de soi-même ainsi que du petit cercle de la famille et de ceux qui nous sont chers.

Que puis-je faire, moi, depuis mon bidonville, depuis ma cabane, de mon village, de ma ferme quand je suis quotidiennement discriminé et marginalisé ? Que peut faire cet étudiant, ce jeune, ce militant, ce missionnaire qui parcourt les banlieues et les environs, le cœur plein de rêves, mais sans presque aucune solution pour mes problèmes ? Beaucoup ! Ils peuvent faire beaucoup. Vous pouvez faire beaucoup ! Vous, les plus humbles, les exploités, les pauvres et les exclus, vous pouvez et faites beaucoup. J'ose vous dire que l'avenir de l'humanité est, dans une grande mesure, dans vos mains, dans votre capacité de vous organi- ►



«Quand le capital est érigé en idole et commande toutes les options des êtres humains, quand l'avidité pour l'argent oriente tout le système socio-économique, cela ruine la société, condamne l'homme, le transforme en esclave, détruit la fraternité entre les hommes, oppose les peuples les uns aux autres.»

► ser et de promouvoir des alternatives créatives, dans la recherche quotidienne des 3 T (travail, toit, terre) et aussi, dans votre participation en tant que protagonistes aux grands processus de changement, nationaux, régionaux et mondiaux. Ne vous sous-estimez pas !...

Je voudrais, enfin, que nous pensions ensemble quelques tâches importantes pour ce moment historique, parce que, nous le savons, nous voulons un changement positif pour le bien de tous nos frères et sœurs. Nous voulons un changement qui s'enrichisse, nous le savons aussi, grâce au travail concerté des gouvernements, des mouvements populaires et des autres forces sociales, et cela aussi nous le savons. Mais il n'est pas si facile de définir le contenu du changement, on pourrait dire, le programme social qui reflète ce projet de fraternité et de justice que nous attendons. Dans ce sens, n'attendez pas de ce Pape une recette. Ni le Pape ni l'Église n'ont le monopole de l'interprétation de la réalité sociale ni le monopole de proposition de solutions aux problèmes contemporains. J'oserais dire qu'il n'existe pas de recette. L'histoire, ce sont les générations successives des peuples en marche à la recherche de leur propre chemin et dans le respect des valeurs que Dieu a mises dans le cœur, qui la construisent.

Je voudrais, cependant, proposer trois grandes tâches qui requièrent l'apport décisif de l'ensemble des mouvements populaires:

La première tâche est de mettre l'économie au service des peuples: les êtres humains et la nature ne doivent pas être au service de l'argent. Disons NON à une économie d'exclusion et d'injustice où l'argent règne au lieu de servir. Cette économie tue. Cette économie exclut. Cette économie détruit la Mère Terre.

L'économie ne devrait pas être un mécanisme d'accumulation mais l'administration adéquate de la maison commune. Cela implique de prendre jalousement soin de la maison et de distribuer convenablement les biens entre tous. Son objet n'est pas uniquement d'assurer la nourriture ou une «convenable subsistance». Ni même, bien que ce serait déjà un

grand pas, de garantir l'accès aux 3 T pour lesquels vous luttez. Une économie vraiment communautaire, l'on pourrait dire, une économie d'inspiration chrétienne, doit garantir aux peuples dignité, «un accomplissement sans fin». Cette dernière phrase a été dite par le Pape Jean XXIII il y a cinquante ans (dans sa lettre encyclique *Mater et Magistra*, n. 3). Jésus dit dans l'Évangile que celui qui donne spontanément un verre d'eau à qui a soif, en recevra la récompense dans le Royaume des Cieux. Cela implique les 3 T mais aussi l'accès à l'éducation, à la santé, à l'innovation, aux manifestations artistiques et culturelles, à la communication, au sport et au loisir.

Une économie juste doit créer les conditions pour que chaque personne puisse jouir d'une enfance sans privations, développer ses talents durant la jeunesse, travailler de plein droit pendant les années d'activité et accéder à une retraite digne dans les vieux jours. C'est une économie où l'être humain, en harmonie avec la nature, structure tout le système de production et de distribution pour que les capacités et les nécessités de chacun trouvent une place appropriée dans l'être social. Vous, et aussi d'autres peuples, vous résumez ce désir ardent d'une manière simple et belle: «vivre bien». (Qui n'est pas la même chose que bien s'en sortir).

Cette économie est non seulement désirable et nécessaire mais aussi possible. Ce n'est pas une utopie et une imagination. C'est une perspective extrêmement réaliste. Nous pouvons l'atteindre. Les ressources disponibles dans le monde, fruit du travail intergénérationnel des peuples et les dons de la création, sont plus que suffisants pour le développement intégral de «tout homme et tout l'homme». (Paul VI, lettre encyclique *Populorum Progressio*, n. 14.)

Le problème est, en revanche, autre. Un système existe avec d'autres objectifs. Un système qui même en accélérant de façon irresponsable les rythmes de la production, même en mettant en œuvre des méthodes dans l'industrie et dans l'agriculture, méthodes préjudiciables à la Mère Terre au nom de la «pro-

ductivité», continue de nier à des milliers de millions de frères les droits économiques, sociaux et culturels les plus élémentaires. Ce système porte atteinte au projet de Jésus.

La juste distribution des fruits de la terre et du travail humain n'est pas de la pure philanthropie. C'est un devoir moral. Pour les chrétiens, la charge est encore plus lourde: c'est un commandement. Il s'agit de rendre aux pauvres et aux peuples ce qui leur appartient. La destination universelle des biens n'est pas une figure de style de la doctrine sociale de l'Église. C'est une réalité antérieure à la propriété privée. La propriété, surtout quand elle affecte les ressources naturelles, doit toujours être en fonction des nécessités des peuples.

Et ces nécessités ne se limitent pas à la consommation. Il ne suffit pas de laisser tomber quelques gouttes quand les pauvres agitent cette coupe qu'ils ne se servent jamais eux-mêmes. Les plans d'assistance qui s'occupent de certaines urgences devraient être pensés seulement comme des réponses passagères. Ils ne pourront jamais substituer la vraie inclusion: celle-là qui donne le travail digne, libre, créatif, participatif et solidaire.

Sur ce chemin, les mouvements populaires ont un rôle essentiel, non seulement en exigeant et en réclamant, mais fondamentalement en créant. Vous êtes des poètes sociaux: des créateurs de travail, des constructeurs de logements, des producteurs de nourriture, surtout pour ceux qui sont marginalisés par le marché mondial.

J'ai connu de près diverses expériences où les travailleurs, unis dans des coopératives et dans d'autres formes d'organisation communautaire, ont réussi à créer un travail là où il y avait seulement des restes de l'économie idolâtre. Les entreprises récupérées, les marchés aux puces et les coopératives de chiffonniers sont des exemples de cette économie populaire qui surgit de l'exclusion et, petit à petit, avec effort et patience, adopte des formes solidaires qui la rendent digne. Que cela est différent de l'exploitation des marginalisés du marché formel comme des esclaves !

Les gouvernements qui assument comme leur la tâche de mettre l'économie au service des peuples doivent promouvoir le raffermissement, l'amélioration, la coordination et l'expansion de ces formes d'économie populaire et de production communautaire. Cela implique d'améliorer les processus de travail, de pourvoir une infrastructure adéquate et de garantir tous les droits aux travailleurs de ce secteur alternatif. Quand l'État et les organisations sociales assument ensemble la mission des 3 T, s'activent les principes de solidarité et de subsidiarité qui permettent d'édifier le bien commun dans une démocratie pleine et participative.

La deuxième tâche est d'unir nos peuples sur le chemin de la paix et de la justice. Les peuples du monde veulent être artisans de leur propre destin. Ils

veulent conduire dans la paix leur marche vers la justice. Ils ne veulent pas de tutelles ni d'ingérence où le plus fort subordonne le plus faible. Ils veulent que leur culture, leur langue, leurs processus sociaux et leurs traditions religieuses soient respectés. Aucun pouvoir de fait ou constitué n'a le droit de priver les pays pauvres du plein exercice de leur souveraineté et, quand on le fait, nous voyons de nouvelles formes de colonialisme qui affectent sérieusement les possibilités de paix et de justice parce que «La paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme, mais aussi sur les droits des peuples particulièrement le droit à l'indépendance» (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, n. 157)...

Le nouveau colonialisme adopte des visages différents. Parfois, c'est le pouvoir anonyme de l'idole argent: des corporations, des prêteurs sur gages, quelques traités dénommés «de libre commerce» et l'imposition de mesures d'«austérité» qui serrant toujours la ceinture des travailleurs et des pauvres. Les évêques latino-américains le dénoncent avec une clarté totale dans le document d'Aparecida quand ils affirment: «Les institutions financières et les entreprises transnationales se fortifient au point de subordonner les économies locales, surtout, en affaiblissant les États, qui apparaissent de plus en plus incapables de conduire des projets de développement au service de leurs populations» (5ème Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain, 2007, Document de Conclusion, Aparecida, n. 66.)...

Le colonialisme, nouveau et ancien, qui réduit les pays pauvres en de simples fournisseurs de matière première et de travail bon marché, engendre violence, misère, migrations forcées et tous les malheurs qui vont de pair... précisément parce que, en ordonnant la périphérie en fonction du centre, le colonialisme refuse à ces pays le droit à un développement intégral. C'est de l'injustice et l'injustice génère la violence qu'aucun recours policier, militaire ni aucun service d'intelligence ne peut arrêter.

Disons NON aux vieilles et nouvelles formes de colonialisme. Disons OUI à la rencontre entre les peuples et les cultures. Bienheureux les artisans de paix.

Pour finir, je voudrais vous dire de nouveau: l'avenir de l'humanité n'est pas uniquement entre les mains des grands dirigeants, des grandes puissances et des élites. Il est fondamentalement dans les mains des peuples; dans leur capacité à s'organiser et aussi dans vos mains qui arrosent avec humilité et conviction ce processus de changement. Je vous accompagne. Disons ensemble de tout cœur: aucune famille sans logement, aucun paysan sans terre, aucun travailleur sans droits, aucun peuple sans souveraineté, aucune personne sans dignité, aucun enfant sans enfance, aucun jeune sans des possibilités, aucun vieillard sans une vieillesse vénérable.

Pape François

Pourquoi toujours accuser «la finance» ?

Quelques personnes nous demandent pourquoi nous nous en prenons toujours au système financier; pourquoi nous dénonçons toujours le système; pourquoi nous remettons tout, ou à peu près tout, sur le dos de la Finance; pourquoi nous n'attaquons pas davantage les gouvernements, les administrations, comme font les partis politiques; pourquoi nous critiquons bien plus le système que les administrateurs de la chose publique.

La réponse est très simple. Elle se trouve contenue dans la remarque du Major Douglas, en conclusion de son livre *The Monopoly of Credit*: «**L'organisation financière détient un pouvoir immense, presque tout-puissant. Donc, de par la nature même des choses, c'est elle qui doit être tenue responsable de la situation actuelle dans le monde.**»

De par la nature même des choses. En effet, il est clair que le puissant peut agir et que l'impuissant ne le peut pas. Le puissant ordonne, et le faible est obligé de se soumettre. Sans doute que le faible peut résister au puissant; mais il ne peut pas dicter au puissant ni se faire servir par lui. Il ne reste au faible qu'une solution, quand elle est possible: s'évader, s'enfuir se soustraire à la juridiction du puissant.

La puissance financière domine les gouvernements eux-mêmes. Ceux qui ne l'ont pas encore vu ont les yeux bouchés par un bandeau d'une incommensurable épaisseur. Ceux qui n'ont pas vu les gouvernements, du haut en bas, paralysés devant un simple manque de chiffres ou de bouts de papier, n'étaient pas de ce monde dans les dix années d'avant la grande guerre. Et l'on pourrait multiplier les constatations.

Ces réflexions n'excusent évidemment pas les gouvernements. Si le système financier est plus fort que les gouvernements, ceux qui gouvernent pourraient

au moins se dispenser de se faire les défenseurs, les protecteurs, les avocats du système financier. Ils pourraient, de plus, dénoncer cette puissance et proclamer leur détermination de s'en débarrasser en réorganisant complètement l'économie financière, en se détachant complètement de la tutelle et des règlements des financiers internationaux. Ils pourraient — ce que les individus ne peuvent pas — s'évader, se soustraire à la juridiction de la puissance financière.

Lorsqu'une population et son gouvernement seraient d'accord pour décrocher leur économie du système financier actuel et de ses règlements, ils n'auraient qu'à établir un système financier accroché aux seules réalités et mobilisant la capacité productive du pays, pour la population du pays, sans se soucier de ce que peuvent en penser les têtes de l'oligarchie financière actuelle.

C'est à obtenir cet accord de la population et de ses gouvernants, c'est à faire les uns et les autres convenir des avantages, de la nécessité d'une évasion, que s'appliquent les créditistes. Quand ils dénoncent les gouvernants, ils ne les dénoncent pas comme les auteurs du désordre économique et social, mais comme les complices par omission; comme des chiens muets, alors que leur premier devoir serait d'aboyer, et le deuxième de mordre.

Et ce que nous disons des gouvernants, nous en disons autant de la kyrielle des "contremaîtres" échelonnés entre la dictature financière et le prolétaire dont le pain est lié à l'obéissance aveugle. Ces petits contremaîtres d'esclaves se mettent du côté de la tyrannie financière, soit par leur naïve complaisance, soit par leurs omissions volontaires, soit par leur ignorance, aujourd'hui crasse, parce qu'inexcusable.

Louis Even



Demander le Crédit Social à Marie Pour distribuer l'abondance – Le pain quotidien à tous Détrôner Mammon – Enrayer le communisme

par Louis Even

Une personne nous écrit:

Je suis abonnée à votre journal Vers Demain. Je le trouve beau et intéressant. Mais dans un de vos numéros, une photo présente une pancarte avec l'inscription: «Ô Marie, Reine du monde, donnez-nous le Crédit Social.» Je me demande s'il est ainsi permis de demander le Crédit Social à la Sainte Vierge.

Une doctrine, pas un parti

Peut-être cette abonnée de récente date pense-t-elle que cette prière veut dire: Faites le parti du Crédit Social arriver au pouvoir! Si c'était cela la demande, notre correspondante pourrait bien être choquée. Mais ce n'est nullement le cas. Le journal Vers Demain est propagé par les Bérêts Blancs. Or, tout le monde devrait bien savoir aujourd'hui que les Bérêts Blancs ne s'occupent pas de campagnes électorales. Ils ne font partie d'aucun parti politique, pas plus de celui qui ose s'appeler Crédit Social que des autres.

D'ailleurs, le Crédit Social est une doctrine et non pas un parti. Ceux qui prennent les mots «Crédit Social» pour désigner un parti politique constituent un terme noble pour étiqueter une vulgaire course au pouvoir.

À tous, le nécessaire

Le Crédit Social est une doctrine économique et sociale qui présente une conception nouvelle de la distribution des biens temporels. Entre autres, une économie créditiste garantirait à tous et à chacun



Louis Even

une part de la production de leur pays. À tous, pas seulement à ceux qui gagnent des salaires. À tous, enfants, malades, vieillards, femmes et filles à la maison, aux inemployables comme aux employés. À tous et à chacun, une part au moins suffisante pour couvrir les besoins primaires de la vie. Sans autre condition que l'existence d'une suffisance de biens.

Or, au Canada comme dans tous les autres pays 'modernement' outillés, la capacité actuelle de production est plus que suffisante pour pouvoir fournir à tous, les biens nécessaires à la vie. Devant tant de possibilités, il n'est pas permis de laisser un seul être humain dans l'indigence, dans la privation du nécessaire.

Demander à Marie le Crédit Social, c'est lui demander la distribution de l'abondance, au lieu de sa séquestration ou de sa suppression devant des besoins humains non satisfaits. C'est adresser à Marie une demande analogue à celle que Jésus nous fait adresser à notre Père céleste: «Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.» «Donnez-nous». Le «nous», c'est tout le monde, pas seulement ceux qui gagnent de l'argent. Tous les hommes, car nous sommes tous frères, tous enfants de Dieu, et Dieu n'a pas créé les biens de la terre rien que pour certaines catégories d'hommes, mais pour tous.

Droit individuel fondamental

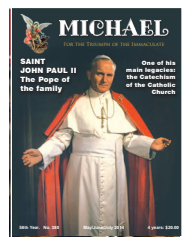
En plein monde de production abondante, il a fallu que les Papes rappellent cette vérité que tous les hommes ont droit à une part des biens terrestres. ►

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)



► Pie XII, entre autres, dans son radio-message du 1^{er} juin 1941, l'affirme bien clairement:

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre.»

Ce droit n'a pas à être octroyé ou refusé par le gouvernement, ni par aucune institution publique ou privée. C'est un droit que chacun tire du seul fait qu'il est un être humain. Un droit individuel et imprescriptible, qui «ne saurait en aucune manière être supprimé», spécifie le Pape. Cependant, remarque-t-il:

«Il est laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.»

Mais que font les gouvernements pour établir une législation assurant la réalisation pratique de ce droit? Ils ont des règlements financiers qui mettent des entraves au lieu de faciliter, des conditions d'emploi, alors que le progrès augmente le flot de production en diminuant la nécessité de l'emploi; devoir être embauché, alors que 16 millions de Canadiens «employables» suffisent pour fournir la production nécessaire aux besoins des 35 millions que compte la population.

Le Crédit Social garantirait un premier niveau de vie, sans condition, aux 35 millions, tout en reconnaissant le droit à une rémunération, en plus de cette première tranche, aux 16 millions que la production emploie encore.

Pour cela, l'économie créditiste ferait de l'argent un système de service, au lieu d'un système de conduite et de conditionnement de la vie des hommes.

But de la vie économique

La grande hérésie économique moderne, c'est de faire de l'argent une fin, au lieu d'un pur moyen. Une fin de toutes les entreprises. Si une manufacture de chaussures, par exemple, ne rapporte pas d'argent à l'entrepreneur, elle ferme ses portes, même si des gens ont encore besoin de chaussures. Sa fin première n'est pas de chausser les hommes, mais de faire de l'argent.

Dans son radio-message, Pie XII définissait l'économie nationale. C'est, disait-il, «l'activité d'hommes qui travaillent unis dans la communauté nationale».

Et quelle doit être la fin, le but, de tout cet ensemble d'activités économiques, d'entreprises privées, ou de compagnies, ou de coopératives, ou de gouvernements, qui constituent l'économie nationale? Est-ce de faire de l'argent? Non, le Pape ne lui reconnaît qu'une fin légitime:

«L'économie nationale ne tend pas à autre chose qu'à assurer sans interruption les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer



Statue de la Sainte Vierge Marie à la Maison de l'Immaculée à Rougemont

pleinement la vie individuelle des citoyens.»

Voilà bien le fondement d'une économie vraiment humaine, à plus forte raison chrétienne: «Assurer», non pas soumettre à des conditions que tous ne peuvent pas réaliser.

Assurer «sans interruption». Non pas seulement quand vous êtes embauchés. Non pas seulement si l'entreprise fait de l'argent. Non pas seulement en temps de «boom» ou en temps de guerre. Mais «sans interruption».

Assurer quoi sans interruption? Assurer «les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer pleinement la vie individuelle des citoyens». Se développer «pleinement», pas au quart ou à moitié, pas un développement limité par la petitesse d'une ration accordée après des enquêtes humiliantes, prolongées et répétées qui tendent à avilir la personne au lieu de lui faciliter son épanouissement. Et ce n'est pas tant la vie collective qui doit pouvoir se développer pleinement, mais, toujours dans le texte, la vie «individuelle» des citoyens, la vie de chaque personne.

Détrôner Mammon

Vous ne trouvez rien de tout cela facilité, encore moins garanti, dans l'économie viciée de la racine au sommet par le système financier actuel. Le système financier contrôle toute l'économie au lieu de lui être assoupli en vue de sa véritable fin. C'est Mammon installé comme gérant entre les dons de Dieu et les hommes enfants de Dieu. Et les gouvernements de nos pays pourtant chrétiens acceptent cette gérance, cette dictature de Mammon, cette perversion des fins propres de l'économie.

Le progrès matériel moderne devrait débarrasser les hommes des soucis du pain matériel et leur permettre de se livrer à d'autres fonctions humaines, plus nobles, plus culturelles, plus spirituelles, plus enrichissantes pour tout l'homme, que la seule fonction économique. C'est ce que ferait une économie créditiste.

Demander le Crédit Social à la sainte Vierge, c'est donc lui demander de mettre fin à l'hérésie de l'argent, au culte de Mammon, à la perversion de la vie économique, à l'asservissement et à l'avilissement des personnes par la dictature de l'argent. Les créditistes de Vers Demain ne négligent rien pour répandre la lumière du Crédit Social, pour faire prévaloir la conception créditiste de la distribution de la richesse à tous, pour rappeler la fin de l'économie, qui est le service des besoins humains et non pas la poursuite de l'argent.

Mais à nos efforts, nous ajoutons le recours au Ciel car les puissances sataniques en arrière de la dictature financière sont tellement retranchées, que les gouvernements n'osent pas y toucher. Elles réussissent même à clore des lèvres qui devraient s'ouvrir pour dénoncer ce monstre, source d'injustices, de souffrances imméritées, de conflits, de révoltes, de désordres, de guerres, de révolutions, qui mènent à la dictature d'un régime communiste. L'avance communiste ne peut certainement pas être endiguée par le capitalisme financier actuel.

Crédit Social contre le communisme

À ceux qui haussent encore les épaules au lieu de se renseigner, par paresse ou par préjugé, ou

parce que leurs intérêts dans le système leur font fermer les yeux sur des injustices légalisées, je citerai simplement quelques phrases d'un prêtre qui, lui, avait pris la peine de bien étudier le sujet. Il s'agit du Père Peter Coffey, aujourd'hui décédé, mais alors docteur en philosophie et professeur de métaphysique et de logique au célèbre collège de Maynooth, en Irlande. Il écrivait, le 3 mars 1932, dans une lettre à un Père jésuite canadien:

«Les difficultés posées par vos questions ne peuvent être résolues que par la réforme du système financier du capitalisme, selon les lignes suggérées par le Major Douglas et l'école créditiste du crédit. C'est le système financier courant qui est à la racine des maux du capitalisme. L'exactitude de l'analyse faite par Douglas n'a jamais été réfutée, et la réforme qu'il propose, avec sa fameuse formule d'ajustement des prix, est LA SEULE réforme qui aille jusqu'à la racine du mal.

«Personnellement, je suis convaincu que la finance capitaliste doit inévitablement engendrer des guerres, des révolutions et l'affaimation de millions d'êtres humains, dans un monde d'abondance potentielle. J'ai étudié le sujet durant 15 années et je considère une réforme financière (telle que proposée par Douglas comme essentielle au rétablissement d'un système économique chrétien de propriété) largement répandue et par conséquent, la seule option à opposer à celle d'un communisme révolutionnaire, violent et athée.

«Quant à la possibilité de réaliser cette réforme dans le concret avec la psychologie de masse d'un public dopé et avec toute la puissance de la presse capitaliste mondiale alignée contre elle, c'est le secret des dieux! Mais je ne vois qu'une alternative: c'est ou bien le Crédit Social de Douglas ou bien le chaos du communisme. Tout le nœud de la tragique transition du capitalisme au communisme est actuellement situé dans la finance.»

Prière bien motivée

Demander au Ciel d'abattre les obstacles au Crédit Social, c'est donc demander une arme puissante à opposer au communisme sur le terrain temporel.

Si l'on trouve tout à fait normal de prier la sainte Vierge pour le soulagement d'une maladie de la tête ou de l'estomac, pourquoi se scandaliserait-on de voir les créditistes demander à Marie l'avènement d'une économie sociale créditiste, contre l'affaimation artificielle d'une multitude d'êtres humains, contre la gérance de Mammon, contre la progression d'un régime communiste qui s'installe par degrés sous prétexte de soulager les victimes d'une dictature qu'on refuse de toucher?

Louis Even

Le pouvoir secret du Rosaire

Notre-Dame à Barbara Klossowna, mystique polonaise

Vers Demain a déjà publié en 1978 des méditations sur le Rosaire dictées par la Sainte Vierge à une mystique polonaise, Barbara Kloss, décédée le 15 janvier 1981, à 78 ans. En ces temps difficiles, il est plus que jamais approprié de se remettre à la récitation du chapelet, en méditant chacun des mystères de la vie de Jésus et de Marie:

1. À vous d'accueillir le Rosaire

Le Rosaire devrait être la joie de vos coeurs, la lumière de vos pensées, le désir de votre volonté, le lien qui m'unit à vous et vous lie au ciel; il doit être une mine de trésors sans fond, que je vous donne à travers mes Mains Immaculées qui les dissimulent. A vous de donner votre désir de le recevoir et de le réciter, d'offrir votre temps, une disposition humble et orante ainsi qu'un peu d'effort de concentration et dans sa récitation. Ne soyez pas avares du temps que vous lui consacrez. Ne le laissez pas pour les derniers quarts d'heure de la journée, en pensant qu'il y aura assez de temps pour lui.

Tout le reste est l'action du Saint-Esprit, qui nous laisse reconnaître le Sauveur dans Ses Mystères; et donne l'amour au Père, qui fait en sorte que les âmes soit embrasées de l'amour du Père, deviennent réceptives afin de s'immerger dans l'amour de Dieu. Et c'est alors que les paroles du Fils de Dieu s'avèrent vraies: «Le royaume est en vous. Un royaume perpétuel et universel, un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce. Un royaume de justice, d'amour et de paix.» (Préface de la Fête du Christ Roi.)

2. Le Rosaire est à vous

Le Rosaire est une source intarissable des Grâces inépuisables de Dieu en la Sainte Trinité. Mais, afin de profiter du Rosaire, il faut une foi qui se changera en une expérience de joie. Le Rosaire est à Moi et il exige l'humilité, car il donne ce que Je désire, et non selon votre volonté et vos désirs. Le Rosaire est à vous. Il vous est donné pour toujours. Il est donné pour chaque instant et pour tous vos besoins; il dépend de vous d'en prendre avantage, de vous en

servir effectivement. Il exige fidélité et persévérance – Le Rosaire est pour tous, ceux qui sont prisonniers de Nos Coeurs – celui de Mon Fils et le Mien. Il unit tous les vivants de la terre – qui L'aiment et le respectent – et ceux qui triomphent déjà – en vertu d'une victoire commune.

3. Acquis par le sang du Christ

Le Rosaire est un don acquis par le sang de mon

Fils. Si telle est son origine, et est ainsi un sceau, que cela ne vous surprenne pas qu'il y ait opposition à ce qu'il soit reconnu, reçu et répandu car la lutte contre le Rosaire est conduite par le diable, le monde et la chair simultanément.. «Presse-moi sur ton coeur comme un sceau.» Ce que l'on indique ici est que chacun devrait avoir un mystère préféré – pour un certain temps – afin qu'une fois après avoir terminé le Rosaire, il puisse penser souvent à ce mystère, car lui seul peut éclairer, corriger et approfondir beaucoup de choses dans l'âme. Avec le Rosaire, il est plus facile de frapper aux portes de la Miséricorde Divine.

4. Le commencement du Ciel

Jésus désire que je sois mieux connue et aimée (Apparition à Fatima), et je désire que le Coeur de Mon Fils Triomphant règne partout: en vous et par vous ici-même. Nous Deux désirons votre

bonheur et votre bien – pour la gloire du Père Céleste. Ces souhaits de Nos Très Saints Coeurs entraînent une effusion de Miséricorde, et cette Miséricorde doit être perçue, on doit en être reconnaissant, on doit s'y fier, et on doit la faire valoir pour nous-mêmes et pour le monde entier. C'est pour cela que nous avons le Rosaire dans lequel nous répétons: «Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.»

Ces mots sont très importants, car ils forment le commencement de cette adoration, qui sera portée jusqu'à l'éternité. Il faut les réciter avec grand amour, avec humilité et joie, parce que c'est sur la terre qu'il vous est permis de les réciter. Ils sont le commencement de ce qui perdurera pendant l'éternité – l'adoration de la Miséricorde. *Misericordias*



Domini in aeternum cantabo (Je chanterai pour toujours la Miséricorde du Seigneur.) Nous adorons cette Miséricorde avec ces quinze mystères. Bénies soient les actions de la cause admirable de la Mère la plus Admirable! Bénie soit la Miséricorde de Dieu dans ces privilèges admirables de la puissance admirable de la Dame la plus Admirable! Bénies soient les actions admirables sur des sentiers inconnus, qui conduisent en une façon admirable ceux que l'on déclare admirables.



Barbara Kloss

5. Je suis présente à tous dans le Rosaire

Chaque victoire sur le mal est ma victoire, parce que je les ai toutes d'abord reçues de Mon Fils. Chaque victoire sur le mal fait avancer la venue de Mon Royaume. La condition de ces victoires est la récitation fidèle du Rosaire. Je suis présente à tous dans le Rosaire – c'est là que vous Me trouverez.

6. Je suis le chemin le plus court

Je suis la vérité. Toutes mes paroles sont Justice et Vérité – comme mon Fils a dit de lui-même qu'Il est la Vérité, le Rosaire est la Vérité et il proclame la Vérité. Ceux qui aiment le Rosaire aiment la Vérité, en en récitant le Rosaire pieusement trouvent la Vérité. La Vérité sera dans vos pensées, votre coeur, votre langage, ou en d'autres mots, la Vérité sera vos pensées, votre connaissance et vos jugements. Cependant, que ce soit en Moi et par Moi, par Moi d'une certaine façon, que le Rosaire atteigne cette Vérité. Et que ces mots s'accomplissent. *Qui operantur non peccabunt* (Ceux qui sont actifs – ne pèchent pas). Et il est démontré que je suis le chemin le plus court vers la Vérité, vers mon Fils, vers Dieu. Le Rosaire nous procure ceci. Et, c'est pourquoi je fais appel et j'implore en faveur du Rosaire, et c'est pourquoi on le combat tellement – vraiment le Rosaire.

7. Pas de protection sans le Rosaire

Le monde est plongé dans l'erreur. Le Rosaire est la Vérité. Il enseigne la Vérité et lutte pour la Vérité. Par la récitation du Rosaire, la Vérité pénètre l'âme. Par la récitation du Rosaire, la pensée et le coeur sont actifs; la pensée médite et le coeur s'enflamme lorsqu'il s'attache à la Mère et au Fils et aussi à leurs amis, qui sont présents et qui prennent part à chaque mystère. L'âme est nourrie par la Vérité et absorbe la Vérité et par la suite l'épanche sur les autres. Sans le Rosaire, non seulement êtes-vous sans ces aides, mais il n'y a pas de barrière protectrice contre votre égarement. Ceci explique l'état du monde. Chaque mystère que l'on médite comme un tout apporte

force et sens. Mais lorsqu'on réfléchit sur les 15 Mystères, ils deviennent une armée – préparée pour la guerre – sous mon commandement. Quiconque prie le Rosaire, qu'il se rappelle ceci. Qu'ils se rappellent aussi et qu'ils sachent qu'en récitant bien le Rosaire, on accomplit plus que si l'on avait construit de grands édifices ou encore travaillé à de grandes inventions. Satan est souvent actif ici. Et vous devez savoir que quiconque veut Me trouver – trouve la vie et obtient

le salut par le Seigneur. Qu'ils se souviennent que Je suis totalement présente dans le Rosaire; cherchez-Moi là – vous M'y trouverez. Vous devriez être inspirés d'un plus grand zèle lorsque vous récitez le Rosaire grâce à ce rappel et cet encouragement. Il doit y avoir plus de Rosaire et il doivent être mieux récités, afin d'ouvrir toutes grandes les écluses des Grâces de Mon Coeur Immaculé d'Or, qui sera bientôt triomphant. Amen

8. L'arme dans la bataille

Je suis près. Je suis près de ceux qui M'appellent en esprit et dans la vérité. Cherchez Moi sur les chemins du Sauveur – et vous Me trouverez ainsi dans le Rosaire. Qui Me trouve – trouve la vie et obtiendra le salut du Seigneur.

Cela est nécessaire, car le monde sait ce qu'est le Rosaire. C'est une recherche pour Moi et Mon Fils. C'est la poursuite du but final du salut des âmes à travers une vie sanctifiée par le Rosaire.

C'est l'arme dans la bataille et la consolation du repos. C'est une condition pour la victoire. C'est une source qui ne tarit jamais – c'est une source de Grâce qui ne s'épuise jamais.

C'est Ma Volonté! Et Mon Désir! Et Ma Demande! C'est Mon cadeau, un cadeau de la Mère de Dieu et votre Mère, un cadeau pour le pauvre et pour tous Mes enfants qui demeurent terriblement en danger.

C'est un signe visible du soin et du sceau des choisis. C'est la joie des Anges et le bonheur des Saints. C'est la crainte et la terreur des démons conquis.

C'est le lien le plus simple, le plus court et le plus sûr entre le Ciel et la terre. C'est un trésor pour le pauvre et la force pour le vaillant. C'est enfin la joie d'un enfant qui a complété son devoir et ses espoirs de récompenses ici-bas et ci-après.

C'est un absorbement amoureux, goutte à goutte, des quinze Mystères de la Rédemption, semblable à une pluie rafraîchissante qui est nécessaire pour qu'un bon sol puisse produire de bons fruits.



Veux-tu appartenir à l'équipe du Christ ou à celle du démon?

Discours du Pape François aux jeunes du Paraguay

Le soir du dimanche 12 juillet, le pape François a rencontré la jeunesse du Paraguay au bord du fleuve «Costanera» à Asunción. Voici des extraits du discours préparé par le Saint-Père:

Saint Ignace a fait une méditation fameuse appelée des deux drapeaux. Il décrit d'un côté, le drapeau du démon et de l'autre, le drapeau du Christ. Ce serait comme les maillots de deux équipes et il nous demande dans quelle équipe nous aimerions jouer.

A travers cette méditation, il nous fait imaginer, comment ce serait d'appartenir à l'une ou l'autre équipe. Ce serait comme de se demander: avec qui veux-tu jouer dans la vie?

Et saint Ignace dit que le démon pour recruter des joueurs, promet à ceux qui joueront avec lui richesse, honneurs, gloire, pouvoir. Ils seront célèbres. Ils seront tous exaltés comme des dieux.

De l'autre côté, il nous présente le procédé de Jésus. Rien de fantastique. Jésus ne nous promet pas les étoiles, il ne nous promet pas d'être célèbres, au contraire, il nous dit que jouer avec lui, c'est une invitation à l'humilité, à l'amour, au service des autres. Jésus ne nous ment pas. Il nous prend au sérieux.

Dans la Bible, le démon est appelé le père du mensonge. Celui qui promettait, ou plutôt, te faisait croire qu'en faisant certaines choses tu seras heureux. Et après, tu te rends compte, que tu n'étais pas du tout heureux. Et par la suite tu te rends compte que tu courrais après quelque chose qui, loin de te procurer le bonheur, t'a fait te sentir plus vide, plus triste. Chers amis : le diable, c'est un «vendeur d'illusions». Il te promet, te promet, mais il ne te donne rien, il ne va jamais rien accomplir de ce qu'il dit. Il est un mauvais payeur. Il te fait désirer les choses dont il ne dépend pas de lui que tu les obtiennes ou pas. Il te fait mettre ton espérance en quelque chose qui ne te rendra jamais heureux. C'est cela son procédé, c'est cela sa stratégie. Parler beaucoup, offrir beaucoup et ne rien accomplir. C'est le grand «vendeur d'illusions» parce que tout ce qu'il nous propose est fruit de division, de comparaison avec les autres, d'écraser les autres pour obtenir les choses. C'est un «vendeur d'illusions», parce que, pour atteindre tout cela, l'unique chemin est de laisser de côté tes amis, de ne supporter personne. Car tout est fondé sur l'apparence. Il te fait croire que ta valeur dépend de ce que tu as.

A l'opposé, nous avons Jésus, qui nous offre son procédé. Il ne nous vend pas d'illusions, il ne nous promet pas de choses apparemment grandes. Il ne

nous dit pas que le bonheur sera dans la richesse, le pouvoir, l'orgueil. Tout le contraire! Il nous montre que le chemin est autre. Ce Directeur technique dit à ses joueurs: «Bienheureux, heureux les pauvres d'esprit, ceux qui pleurent, les doux, ceux qui ont faim et soif de la justice, les miséricordieux, les purs de cœur, ceux qui travaillent pour la paix, les persécutés pour la justice». Et il termine en leur disant: «Régalez-vous de tout cela».

Pourquoi? Parce que Jésus ne nous ment pas. Il nous montre un chemin, qui est vie, qui est vérité. C'est lui-même la grande preuve de cela. C'est son style, sa manière de vivre la vie, l'amitié, la relation avec son Père. Et c'est à cela qu'il nous invite. À nous sentir fils. Des fils aimés.

Lui, il ne te vend pas d'illusions. Car il sait que le bonheur, le vrai, celui qui remplit le cœur, n'est pas dans les habits stylés comme les pilchas que nous portons, dans les chaussures que nous nous mettons, dans l'étiquette d'une marque déterminée. Il sait que le vrai bonheur est d'être sensible, d'apprendre à pleurer avec ceux qui pleurent, d'être proche de ceux qui sont tristes, d'épauler, d'embrasser. Celui qui ne sait pas pleurer, et par conséquent ne sait pas rire, ne sait pas vivre. Jésus sait que dans ce monde de tant de concurrence, d'envie et de tant d'agressivité, le vrai bonheur passe par le fait d'apprendre à être patient, à respecter les autres, à ne pas condamner et à ne juger personne. Celui qui s'énerve, perd, dit le dicton. Ne livrez pas votre cœur à la colère, à la rancune.

Heureux les miséricordieux. Heureux ceux qui savent se mettre à la place de l'autre, heureux ceux qui sont capables d'embrasser, de pardonner. Tous, à un moment ou à un autre, nous en avons fait l'expérience. Tous à un moment donné, nous nous sommes sentis pardonnés: que c'est beau! C'est comme revenir à la vie, c'est avoir une nouvelle opportunité. Il n'y a rien de plus beau que d'avoir de nouvelles opportunités. C'est comme si la vie recommençait. C'est pourquoi, heureux ceux qui sont porteurs d'une nouvelle vie, de nouvelles opportunités. Heureux ceux qui travaillent pour cela, ceux qui luttent pour cela. Des erreurs, des méprises, nous en commettons tous, des milliers.

Voilà pourquoi, heureux ceux qui sont capables d'aider les autres dans leurs erreurs, dans leurs méprises. Qui sont de vrais amis et n'abandonnent personne. Ceux-là sont les purs de cœur, ceux qui réussissent à voir plus loin que le mensonge et qui surmontent les difficultés. Heureux ceux qui voient spécialement ce qui est bon chez les autres.



Déclaration des évêques catholiques du Canada sur la question de l'aide au suicide

Le 18 septembre 2015, à la fin de leur assemblée plénière annuelle à Cornwall, les évêques catholiques du Canada ont émis une déclaration commune sur la question de l'aide au suicide, suggérant qu'un débat ait lieu sur le sujet. Rappelons que le 6 février 2015, la Cour suprême du Canada déclarait comme étant invalide et inconstitutionnelle l'interdiction du suicide assisté, inclus jusqu'alors dans le Code criminel:

Nous ne pouvons pas nous retenir d'exprimer notre indignation devant la décision de la Cour suprême du Canada de créer un nouveau «droit constitutionnel» au Canada, le prétendu «droit» au suicide. Nous ne pouvons taire notre profonde consternation et déception, ni notre plein désaccord avec la décision de la Cour. Le jugement légaliserait un geste qui, depuis les temps immémoriaux, a été jugé immoral: celui d'enlever une vie innocente. De plus, il met à risque la vie des personnes vulnérables, déprimées, celles souffrant de maladie physique ou mentale, et celles ayant un handicap.

Devant la terrible souffrance que peut engendrer la maladie ou la dépression, la vraie réponse humaine devrait être de soigner, et non de tuer. Dans la même veine, la réponse à l'angoisse et à la peur qu'éprouvent les gens à la fin de la vie c'est de les accompagner, de leur offrir des soins palliatifs, et non de causer leur mort intentionnellement. Les besoins en soins palliatifs devraient préoccuper au plus haut point notre pays et ses institutions. Voilà où nos élus devraient diriger leurs énergies et leurs efforts. Voilà pourquoi nous plaçons pour que des soins de longue durée, des soins à domicile et des soins palliatifs de grande qualité soient accessibles à tous les Canadiens et Canadiennes.

Au milieu d'une campagne électorale fédérale, le silence des candidats face à la question du suicide assisté nous étonne. C'est une question si fondamentale pour notre société et son avenir. Avons-nous perdu la capacité de débattre des questions profondes de la vie qui nous touchent tous? Nos politiciens ont-ils peur d'un mot mal placé, d'un message mal interprété ou de la fluctuation d'un sondage public? Nous exhortons les citoyens de notre pays de soulever ces questions de vie et de mort avec les candidats, de provoquer un vrai débat digne de notre grand pays.

Le délai d'un an prévu par la Cour suprême est beaucoup trop court pour que ce changement fonda-

mental dans nos lois entre en vigueur. Nous exhortons le gouvernement qui sera élu le 19 octobre à invoquer la clause nonobstant et de prolonger ce délai à cinq ans. Si jamais une décision juridique devait justifier le recours à cette clause de notre constitution, c'est celle-ci. Nous devons nous donner le temps de réfléchir avant d'agir, de considérer sérieusement les conséquences de nos gestes avant de traiter de cette question cruciale et morale.

Par ailleurs, nous devons à tout prix défendre et protéger le droit de la conscience des hommes et des femmes engagés dans les professions aidantes. Exiger d'un médecin qu'il tue un patient est toujours inacceptable. C'est un affront à la conscience et à la vocation des travailleurs de

la santé que de leur demander de collaborer à la mise à mort intentionnelle d'un patient, même en le référant à un collègue. Le respect que l'on doit à nos médecins à cet égard doit s'étendre à toute personne engagée dans les soins de santé et qui travaille dans les établissements de notre société.

À titre d'évêques catholiques, notre discours est animé par la raison, le dialogue éthique, nos convictions religieuses et notre respect profond de la dignité de la personne humaine. Notre position est inspirée par des milliers d'années de réflexions et par nos actions en tant que chrétiens à la suite de Jésus, qui a manifesté ce que veut dire aimer, servir et accompagner les autres. Sa réponse à la souffrance d'autrui a été de souffrir avec l'autre, non pas de le tuer. Lui-même a accueilli la souffrance dans sa vie comme un chemin de don, de générosité, de miséricorde. Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour reconnaître en sa vie et en ses gestes un exemple insigne d'humanité. Les valeurs de Jésus de Nazareth sont à la base de notre position en ce qui concerne la question du suicide assisté. Le Canada n'a rien à craindre en faisant siennes ces valeurs profondément humaines et vivifiantes.

C'est dans cet esprit de collaboration pour bâtir une société plus compatissante, plus respectueuse de la dignité de la vie humaine, plus juste et plus généreuse que nous lançons ce cri du cœur. À l'exemple de l'humble témoignage du saint Frère André, nous invitons tous les Canadiens et Canadiennes à bâtir une société qui respecte la dignité de chaque personne. Puisse notre appel être écouté avec respect, attention et ouverture.

Les évêques catholiques du Canada



Mgr Paul-André Durocher, de Gatineau, président sortant de la Conférence des Évêques Catholiques du Canada, et le nouveau président, Mgr Douglas Crosby, d'Hamilton.



Une Église en quête de justice

Le pape François interpelle l'Église au Canada

Commission épiscopale pour la justice et la paix
de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Le 3 septembre 2015, la Commission épiscopale pour la justice et la paix de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a publié une nouvelle ressource intitulée «Une Église en quête de justice: le pape François interpelle l'Église au Canada». Depuis son élection comme évêque de Rome, le Saint-Père «confère à l'enseignement social catholique une précision et une urgence qui en font l'un des points forts de son pontificat jusqu'ici», écrit la Commission dans ce texte, qui souligne l'intérêt et l'appel du pape François à lutter pour la justice, et offre des questions de réflexions adaptées au contexte canadien.

Vers Demain en publie ci-dessous de larges extraits, car ce document résume très bien la pensée sociale du Pape François; le document complet est disponible sur le site Internet de la CECC (<http://www.cccb.ca/site/images/stories/pdf/184-901.pdf>) et auprès des Éditions de la CECC. Des exemplaires peuvent être commandés par téléphone au 1-800-769-1147, par courriel à publi@cecc.ca, ou en ligne au www.editionscecc.ca.

■ Introduction

1. Quelques jours après le conclave qui l'avait élu évêque de Rome, le pape François rencontra des milliers de journalistes venus à Rome couvrir l'événement et leur raconta comment il avait choisi le nom de François. Il était assis dans la chapelle Sixtine à côté de son bon ami le cardinal Claudio Hummes tandis qu'on dépouillait les bulletins de vote. Quand son nom eut obtenu les deux tiers des voix, le cardinal Hummes lui dit en l'embrassant: «N'oublie pas les pauvres!» «Et cette parole est entrée en moi: les pauvres, les pauvres. Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres j'ai pensé à François d'Assise. Ensuite j'ai pensé aux guerres [...] jusqu'à la fin des votes. Et François est l'homme de la paix. Et ainsi est venu le nom, dans mon cœur: François d'Assise. [...] C'est l'homme qui nous donne cet esprit de paix, l'homme pauvre... Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pau-

vres!» (Audience avec les représentants des médias, le 16 mars 2013.)

2. Le pape François a fait plus que prendre au sérieux le conseil du cardinal Hummes. Non seulement il n'a pas oublié les pauvres, mais il nous rappelle pratiquement tous les jours le souci constant de Dieu pour ceux et celles qui sont pris au piège de la pauvreté, les prisonniers, les réfugiés, les sans-emploi et tant d'autres qui vivent à la marge et en périphérie de la société. Premier pape venu du Sud, François a développé sa façon d'appliquer le message de l'Évangile à la vie quotidienne dans le réseau des bidonvilles de Buenos Aires. C'est là qu'il a mis au point une approche pastorale axée sur l'écoute et la présence, sur la simplicité et la solidarité, sur la proclamation d'un Évangile de la joie et sur l'accompagnement du *pueblo fiel de Dios* – le peuple fidèle de Dieu – dans ses besoins.

Devenu pape, il nous inspire et nous interpelle par son exemple personnel, peut-être même nous inquiète-t-il un peu en revenant constamment sur les problèmes de justice et de paix et en insistant pour que nous les abordions. Il confère à l'enseignement social catholique une précision et une urgence qui en font l'un des points forts de son pontificat jusqu'ici. Il a donc semblé important à la Commission pour la justice et la paix de la Conférence des évêques catholiques du Canada de réfléchir au défi que nous lance le pape François et d'amorcer notamment une discussion sur la façon dont son enseignement en ce domaine nous interpelle ici, au Canada.

Un Évangile qui proclame la justice

3. Le pape François estime que l'enseignement social de l'Église – qui traite de ceux et celles qui sont dans la pauvreté ou qui connaissent d'autres formes de souffrance, comme aussi de l'injustice économique ou de la guerre et de la paix – découle directement de l'Évangile proclamé par Jésus Christ. Aussi revient-il constamment et avec force sur la justice et la miséricorde dans le cadre de la fidélité au Christ.

Jésus n'a pas seulement passé tout son ministère à tendre la main aux pauvres, il s'est aussi identifié de manière directe et immédiate à ceux et celles qui étaient à la périphérie, vulnérables ou dans le besoin. «Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40; cf.

Mt 25,31-46). Par amour, Dieu se fait pauvre dans le Christ; par l'Incarnation et la croix, Dieu embrasse la pauvreté afin de nous embrasser dans notre dénuement. Le pape François appelle cette façon d'aller aux pauvres dans l'amour la «miséricorde première» de Dieu. Cette attitude définit ensuite ce que Dieu attend de nous, ce que signifie pour nous le fait de revêtir la pensée du Christ. Le rayonnement dans la périphérie est un élément essentiel de la proclamation de l'Évangile. Plus encore, le pape François nous dit que les pauvres, dans leurs difficultés, «connaissent le Christ souffrant», et il nous incite à découvrir en eux le Christ souffrant. En plus de prêter notre voix à leurs causes et d'entrer en rapport avec eux, nous avons aussi à apprendre d'eux, à «les écouter [...] et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux» (*Evangelii Gaudium* [désormais EG] 198).

4. Cet appel à une relation directe, personnelle avec les pauvres, invite l'Église à la fois à poser des gestes de charité et à agir pour la justice, deux choses que le pape François conçoit comme allant de pair et inséparables. Il conteste notre façon de donner et il affirme que le monde doit recevoir de nous plus que quelques actes de générosité sporadiques. Il nous appelle à promouvoir le développement intégral des pauvres en favorisant l'accès à l'éducation, aux soins de santé, à l'emploi avec un salaire équitable puis, à un autre niveau, à travailler à éliminer les causes structurelles de la pauvreté; mais sans jamais négliger les petits gestes quotidiens de solidarité qui répondent aux besoins réels des personnes que nous rencontrons. Avant tout, il nous demande de ne pas diluer le message de l'Évangile, si clair et si direct, si simple et si éloquent. Par ses paroles et ses actions, Jésus nous appelle, nous convoque au service humble et généreux, à la justice et à la miséricorde envers les pauvres. «Pourquoi compliquer ce qui est si simple?», demande le pape (EG 194).

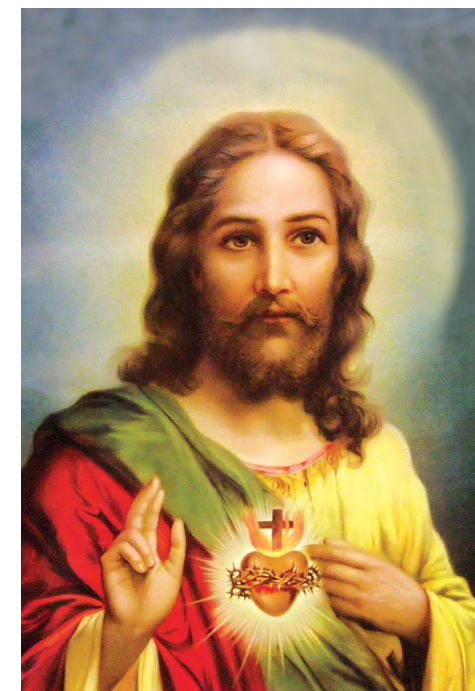
Ni une idée ni une idéologie, mais du vrai monde avec des besoins urgents

5. Les pauvres ne sont pas une catégorie générale, mais de vrais êtres humains avec des besoins précis, et le pape François sait leur donner un visage. Quand il est allé manger avec des réfugiés palestiniens lors de sa visite en Terre sainte, les communiqués de presse et les reportages ont donné les noms de ces person-

nes et raconté leur histoire. Au Brésil, il est allé voir les résidents des favelas, il a écouté leurs problèmes et identifié leurs combats. Il a attiré l'attention sur le sort des itinérants à Rome en les rencontrant, en les invitant à manger avec lui et en faisant installer des douches pour eux place Saint-Pierre. À un groupe d'étudiants il a déclaré: «Écoutez, on ne peut pas parler des pauvres sans avoir jamais eu d'expérience avec les pauvres»; avant d'ajouter: «on ne peut pas parler de pauvreté, de pauvreté abstraite, celle-ci n'existe pas! La pauvreté est la chair de Jésus pauvre, dans cet enfant qui a faim, dans celui qui est malade, dans ces structures sociales injustes». Dans son message pour la Journée mondiale de la jeunesse, en 2014, il nous a convoqués: «rencontrons-les, regardons-les dans les yeux, écoutons-les. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante».

6. En indiquant des personnes réelles et des situations précises, le pape François souligne l'urgence du moment présent et appelle une réponse énergique et chaleureuse pour contrer la «mondialisation de l'indifférence». «Nous vivons actuellement un moment de crise [...] les hommes et les femmes sont sacrifiés aux idoles du profit et de la consommation: c'est la culture du rebut». (Audience générale, le 5 juin 2013.) S'il y a des enfants dans plusieurs régions du monde qui n'ont rien à manger, demande-t-il, pourquoi est-ce que ça ne fait pas la manchette, comment pouvons-nous tolérer que des personnes soient rejetées comme des déchets? Comment rester sans rien faire quand on jette de la nourriture alors que des gens meurent de faim? L'urgence ne se pose pas seulement au niveau personnel, mais aussi au niveau structurel. Le pape François parle

de tendances qui, «si elles ne trouvent pas de bonnes solutions, peuvent déclencher des processus de déshumanisation sur lesquels il est ensuite difficile de revenir» (EG 51). Il fait écho au diagnostic de saint Jean-Paul II dans *Laborem Exercens*: «il y a quelque chose qui ne fonctionne pas», un vice profond dans les priorités de nos sociétés, dans nos structures économiques et financières, dans notre conception de la personne humaine. (Discours à la fondation *Centesimus Annus Pro Pontifice*, le 25 mai 2013.) **L'heure est venue, répète-t-il, de regarder les choses en face, de nommer la réalité et de passer à l'action.**



Jésus s'est identifié aux pauvres: «Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40.) C'est sur cet amour des pauvres que nous serons jugés.

► ■ Une économie de l'exclusion et l'isolement/pauvreté

22. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François nous rappelle que «l'économie, comme le dit le mot lui-même, devrait être l'art d'assurer la bonne administration de la maison commune, qui est le monde entier» (EG 206). Les décisions prises à un endroit ont des répercussions ailleurs, toutes les nations ont la responsabilité de relever les grands défis mondiaux.

Le coût humain des hypothèses économiques

23. Dans le prolongement de l'enseignement social catholique, le pape François conteste les thèses économiques dominantes, en particulier en Occident; il le fait en introduisant des valeurs évangéliques dans le discours économique. Notre système économique célèbre la concurrence et le libre marché, «tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort [...] de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées: sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie [...] c'est la culture du déchet» (EG 53).

On suppose que la croissance économique «produira nécessairement plus d'équité économique et d'inclusion dans le monde», mais il s'agit là d'«une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant» (EG 54). Le culte de l'argent, «la dictature de l'économie sans visage et sans but véritablement humain» réduisent l'individu «à un seul de ses besoins, la consommation», engendrent l'exclusion et nient la primauté de la personne humaine (EG 55). Dans ce système, «tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé» (EG 56).

24. L'économie de l'exclusion, de l'isolement et de la pauvreté engendre une «culture du rebut» qui «fait très mal à notre monde. On met au rebut les enfants, on met au rebut les jeunes, parce qu'ils n'ont pas de travail, et on met au rebut les personnes âgées sous prétexte de maintenir un système économique "équilibré" au centre duquel il n'y a pas la personne humaine, mais l'argent. Nous sommes tous appelés à lutter contre le poison de cette culture du rebut!» Chrétiennes et chrétiens, avec toutes les personnes de bonne volonté, nous «sommes appelés à construire avec patience une société différente, plus accueillante, plus humaine, plus inclusive, qui n'a pas besoin de mettre au rebut celui qui est faible dans le corps et dans l'esprit, au contraire, une société qui mesure son propre pas précisément sur ces personnes».

La dignité humaine et la justice: des priorités

25. Les observations du pape sur la dignité humaine et la justice reflètent l'importance que la tradition de l'Église accorde à une «option préférentielle pour les pauvres» et son grand respect pour la dignité du

travail humain et sa place dans le dessein de Dieu sur la création. La dignité inhérente à chaque personne et la recherche du bien commun devraient structurer toutes les politiques et les systèmes économiques; ce n'est pas seulement une question d'économie, c'est aussi un enjeu éthique.

La justice, l'équité et le respect de chaque être humain exigent que nous «trouvions les moyens pour que tous puissent bénéficier des fruits de la terre». (Message pour la Journée mondiale de la paix, le 1er janvier 2014.) La «destination universelle de tous les biens» est un principe fondamental de l'enseignement social de l'Église. Tous doivent avoir «un accès équitable aux biens primaires et essentiels dont chaque personne a besoin et auxquels elle a droit». En dépit de quelques réussites dans la lutte contre la pauvreté, «la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent encore dans une précarité quotidienne, avec des conséquences souvent dramatiques» alors que continue de s'élargir le fossé entre les riches et ceux qui sont sans ressources. Le consumérisme débridé et la consommation désordonnée, combinés à l'inégalité, «dégradent doublement le tissu social» (EG 60).

L'économie éthique et le bien commun

26. Une réforme financière fondée sur des considérations éthiques est synonyme de «solidarité généreuse»: «l'argent doit servir, et non pas gouverner», «les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir» (EG 58). Le pape François parle d'«une éthique non idéologisée» qui permettrait d'instaurer «un ordre social plus humain» (EG 57), où le souci de la dignité de chaque personne et la promotion du bien commun fonderaient les prises de décisions économiques (EG 203). (...)

Une nouvelle politique économique

28. Le pape François souligne l'urgence aujourd'hui d'une réforme économique et il affirme que cette tâche nous revient à toutes et à tous. Il demande au Seigneur «que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde» (EG 205). L'État a un rôle vital à jouer face aux structures sociales injustes afin de promouvoir une conception éthique de notre vie ensemble et de favoriser le discours public sur le bien commun. L'Église aussi, les laïcs en particulier, a un rôle à assumer dans cette grande entreprise en s'engageant sur le plan oecuménique et en collaborant avec d'autres groupes au service du bien commun partout où c'est possible.

29. Le service du bien commun dépasse toutefois les collectivités et les frontières nationales. Dans son message pour la Journée mondiale de l'alimentation en 2014, le pape François fait observer que pour vaincre la faim, il nous faut changer le modèle des

Quatre évêques africains ont participé à notre session d'étude à Rougemont en août 2015 sur la démocratie économique. De gauche à droite: Mgr Joseph Sama, évêque de Nouna; Mgr Justin Kientega, évêque de Ouahigouya; Mgr Joachim Ouedraogo, évêque de Koudougou – tous du Burkina Faso; Mgr Pierre-Célestin Tshitoko Mamba, évêque de Luebo en République démocratique du Congo. Notez que la prochaine session d'étude à Rougemont aura lieu du 10 au 24 avril 2016.



politiques d'aide et de développement, repenser les lois internationales sur la production et le commerce des produits agricoles, changer «la façon de concevoir le travail, les objectifs, et l'activité économique, la production alimentaire et la protection de l'environnement»; il nous faut aussi «une nouvelle idée de la coopération», qui implique les États, les institutions internationales, les organisations de la société civile et les communautés croyantes, afin de «construire un authentique avenir de paix». À toutes et à tous il demande: «Combien de temps encore continuera-t-on de défendre des systèmes de production et de consommation qui excluent la majorité de la population mondiale même des miettes qui tombent des tables des riches?» (Message pour la Journée mondiale de l'alimentation, le 16 octobre 2014.) Le moment est venu, l'heure est arrivée d'adopter une nouvelle façon de vivre ensemble sur cette terre.

■ Conclusion

32. Comme ses prédécesseurs, le pape François propose aujourd'hui le message joyeux et transformateur de l'Évangile en expliquant en quoi il ouvre une voie, une façon pour nous, personnellement et communautairement, de faire face aux défis de notre temps d'une manière à la fois profondément humaine et porteuse d'espérance.

Face aux problèmes d'envergure mondiale qui menacent de nous écraser, le Saint-Père nous appelle à remplacer l'apathie par l'empathie, l'indifférence globale par une culture de la rencontre et par un engagement éclairé pour la justice et le bien commun.

À la lecture des signes des temps, le pape François ne se lasse pas d'affirmer qu'il y a quelque chose de profondément vicié dans les structures économiques et les principes du marché qui condamnent des milliards de personnes à la pauvreté, et il appelle chacune et chacun de nous à user de créativité pour imaginer une autre façon de structurer notre vie commune, afin de donner la première place à la personne humaine, à notre bien-être commun et à la protection de notre monde dans nos décisions économiques et politiques.

33. Le Canada est un grand pays, à bien des égards l'un des plus favorisés de la planète. Mais en écoutant le pape François se faire l'écho des paroles de l'Évangile et de la longue tradition de l'enseignement social catholique, nous recevons une interpellation aussi directe que radicale. (...) Le bien-être (ou la détresse) de ceux et celles qui se retrouvent dans les périphéries de nos communautés, ceux et celles qui n'ont pas accès à l'abondance et aux avantages de la société, sont un signe et un indicateur incontournable de notre santé collective. Il nous faut de toute urgence un discours public qui ouvre la voie à une société plus juste, plus bienveillante et plus attentionnée où toutes les races et les cultures puissent vivre dans l'harmonie, une société compatissante et généreuse à la hauteur de la munificence que le créateur a prodiguée à notre pays.

Par ailleurs, l'Évangile nous demande de prendre en compte des problèmes et des besoins qui dépassent ceux du pays. Les personnes à l'étranger qui sont prises au piège de la pauvreté ou de l'injustice sont, elles aussi, nos frères et soeurs. L'Évangile et notre humanité commune nous appellent à regarder par-delà les frontières, à élargir notre regard et à nous engager au service d'un monde plus sain et plus juste.

L'Évangile nous appelle à la charité et à la justice, à répondre aux besoins des personnes qui sont proches de nous et à chercher le moyen de contribuer à résoudre les grands problèmes sociétaux et structurels auxquels il faut remédier. Vous ne pouvez pas aider toutes les personnes dans le besoin ni régler toutes les injustices, mais vous pouvez cultiver une vision évangélique du monde – un monde où «amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent» (Ps 85,10) – et vous mettre au service de cette vision plus généreuse. Il n'est pas trop tard pour le faire, mais le pape François nous supplie de mesurer l'urgence d'agir: il nous confirme que Jésus nous appelle à le faire et nous assure que l'Esprit Saint nous accompagnera à chacune des étapes.

Commission épiscopale pour la justice et la paix de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Oui, les banques créent l'argent à partir de rien

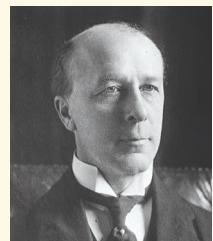
par Oliver Heydorn



Oliver Heydorn est le fondateur et directeur d'un blogue anglophone sur internet, "The Clifford Hugh Douglas Institute", pour l'étude et la promotion du Crédit Social (www.socred.org). Il est également l'auteur de deux livres récents sur le sujet: "Social Credit Economics" et "The Economics of Social Credit and Catholic Social Teaching".

L'année dernière, la Banque d'Angleterre a ouvertement admis que les banques privées sont responsables de la création, à partir de rien, de la plus grande partie de la masse monétaire. Ceci est important, parce que même si la vérité à propos de la création d'argent par les banques a circulé dans les tribunes publiques au cours des cent dernières années (en grande partie grâce aux efforts de Clifford Hugh Douglas et d'autres), certains banquiers et économistes ont nié cette réalité (tandis que d'autres, comme Reginald McKenna, ont été tout à fait francs et ouverts à ce sujet:

À la réunion annuelle des actionnaires de la Midland Bank, le 25 janvier 1924, Reginald McKenna, président de cette banque, a donné un compte rendu clair et succinct du processus de la création du crédit:



R. McKenna

«La quantité d'argent en existence varie seulement avec l'action des banques, en augmentant ou en diminuant les dépôts. Nous savons comment cela se fait. Tout prêt de la banque et chaque achat de titres de la banque créent un dépôt, et chaque remboursement d'un prêt bancaire et chaque vente de titres détruisent un dépôt.»

Même aujourd'hui, il y a beaucoup de gens, y compris de nombreux hommes politiques, qui sont parfaitement inconscients et / ou gravement mal informés au sujet de l'origine de notre offre de monnaie.

Dans le document de 2014 de la Banque d'Angleterre, *Money Creation in the Modern Economy* (La création de la monnaie dans l'économie moderne), les faits pertinents sont présentés comme suit dans cette étude:

Dans l'économie moderne, la plus grande partie de l'argent prend la forme de dépôts bancaires. Mais la façon dont ces dépôts bancaires sont créés est souvent mal comprise: le moyen principal est par les banques commerciales qui accordent des prêts. Chaque fois qu'une banque accorde un prêt, elle crée simultanément un dépôt correspondant dans le compte bancaire de l'emprunteur, créant ainsi de nouveaux fonds.

Chaque fois que les banques font des prêts, c'est-

à-dire, chaque fois qu'elles achètent des reconnaissances de dettes des entreprises, des gouvernements ou des individus, ou achètent des titres, ou payent leurs propres frais d'opération, elles créent de nouveaux fonds sous la forme de crédit bancaire. Ce crédit bancaire existe sous la forme de nombres électroniques impalpables. Dans un pays industrialisé typique, 95% ou plus de la masse monétaire existe sous forme de crédit bancaire, et la plupart de ce crédit est créé avec un volume correspondant de dette avec intérêt. Seulement 5% de l'argent existe sous forme de billets et de pièces.

La création par la banque de la majeure partie de notre masse monétaire est quelque chose qui devrait être ouvertement admise par les banques, et qui devrait faire partie de la connaissance générale de la population. Il faut le répéter: les banques ne prêtent pas les dépôts des autres personnes, des autres clients de la banque. Au lieu de cela, chaque prêt et chaque achat bancaire créent un dépôt, de l'argent nouveau.

Maintenant, il est facile, sur la base de cette révélation surprenante, de croire que le principal problème avec le système financier actuel est la réalité brutale que les banques créent 95% de la masse monétaire ex nihilo, à partir de rien. Du point de vue du Crédit social, cependant, cet état de choses ne devrait pas être le centre de notre préoccupation. Après tout, quelqu'un, que ce soit les banques, l'Etat, ou les banques en collaboration avec l'Etat, doit créer la masse monétaire. Le principal problème avec le système actuel concerne les conditions dans lesquelles notre argent est créé, mis en circulation, et rappelé (cancélé). En d'autres mots, la question principale est: qui contrôle la masse monétaire, et à quelles fins?

Dans le système actuel, la masse monétaire est largement contrôlée par les banques privées, et les conditions de sa création, de son émission et de son rappel servent les intérêts des financiers au détriment des intérêts légitimes des consommateurs.

La solution à cette domination privée de la masse monétaire n'est pas de remplacer le monopole des banques privées par un monopole total de l'État sur la création d'argent. Avec un tel monopole, l'État pourrait, tout comme les banques commerciales, aussi facilement créer, émettre, et rappeler l'argent pour servir les intérêts d'une élite oligarchique qui aurait pris le contrôle de l'État si d'autres conventions financières et économiques n'étaient pas changées. Avant tout, ce sont les conditions qui régissent le fonctionnement de la masse monétaire qui doivent être modifiées en faveur de l'individu.

Dans un système monétaire honnête, c'est-à-dire, un système qui reflète fidèlement les réalités, les consommateurs dicteraient, par leurs achats ce que

l'économie produirait, et pourrait ainsi contrôler directement ou indirectement, au moyen d'un Office National de Crédit, les conditions de la création monétaire, son émission et son rappel, de façon à veiller à ce que le bien commun soit correctement promu.

Quelle est cette politique alternative que le système financier (c'est-à-dire les systèmes bancaires et de la comptabilité des coûts) devrait servir? Réponse: La livraison effective des biens et services désirés par la population, avec le moins d'efforts et de dépenses de ressources possibles.

À l'heure actuelle, le consommateur a tendance à recevoir le moins de biens et de services possibles en échange de la plus grande quantité d'efforts et de dépenses de ressources possibles. Jusqu'à ce que l'objectif actuel du système économique soit remplacé par une politique en faveur des consommateurs, il ne peut y avoir de véritable démocratie économique, ni non plus de démocratie politique réelle.

Le fait que les banques créent l'argent qu'elles prêtent à partir de rien a été admis par un certain nombre d'autres éminents banquiers au cours du 20e siècle. Voici deux autres exemples:

Graham Towers

Réponses de Graham F. Towers, gouverneur de la Banque du Canada de 1934 à 1955, aux questions posées par M. Gerry McGeer au cours de la réunion du 3 mai 1939 du Comité parlementaire canadien des banques et du commerce:



Graham Towers

Q. Mais il n'y a pas de doute que les banques créent elles-mêmes ce moyen d'échange?

Towers: C'est exact. C'est pour cela qu'elles existent... C'est là le rôle des banques, tout comme une aciérie fabrique de l'acier. (p. 287)

Chaque fois, et à toutes les fois qu'une banque accorde un prêt (ou achète des titres), du nouveau crédit bancaire se trouve créé, de nouveaux dépôts, de l'argent flamboyant neuf. (p. 113 et 238)

Généralement parlant, toute nouvelle monnaie vient d'une banque sous forme de prêts. Tout l'argent en circulation a été à son origine prêté par une banque. (p. 461 et 794)

Puisque tous les prêts sont des dettes, alors sous le système actuel, toute monnaie est une dette. (p. 459)

C'est une erreur commune de croire que les banques prêtent l'argent de leurs déposants. Elles ne le font pas du tout. (p. 398, 455, 590)

Q. Alors nous autorisons les banques à émettre un substitut à la monnaie?

Towers: Oui, je crois que c'est un exposé très juste de cette fonction de la banque. (p. 285)

Q. 12 pour cent de la monnaie en usage au Canada est émise par le gouvernement par l'hôtel des monnaies et la Banque du Canada, et 88 pour cent est émis par les banques commerciales du Canada sur les réserves émises par la Banque du Canada?

Mr. Towers: Oui.

Q. Pourquoi un gouvernement ayant le pouvoir de créer l'argent devrait-il céder ce pouvoir à un monopole privé, et ensuite emprunter ce que le gouvernement pourrait créer lui-même, et payer intérêt jusqu'au point d'une faillite nationale?

Towers: Si le gouvernement veut changer la forme d'opération du système bancaire, cela est certainement dans le pouvoir du parlement. (p. 394)

Et terminons avec cette citation de Robert H. Hemphill, ancien directeur du crédit de la Banque fédérale de réserve d'Atlanta, dans son avant-propos au livre de 1935 d'Irving Fisher, *100 % Money*:

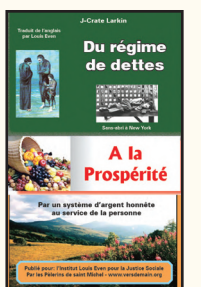
«Si tous les prêts bancaires étaient remboursés, personne ne posséderait de dépôt bancaire, et il n'y aurait pas un seul dollar en circulation. Ceci est tout à fait stupéfiant: nous sommes complètement dépendants des banques commerciales. Quelqu'un doit emprunter chaque dollar que nous avons en circulation, que ce soit un billet de banque ou sous forme de crédit. Si les banques créent suffisamment d'argent, nous sommes prospères; sinon, nous mourons de faim. Nous sommes absolument sans système monétaire permanent. Quand on comprend toute la situation, l'absurdité tragique de notre situation désespérée est presque incroyable – mais elle est réelle.»

Oliver Heydorn

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



La modestie et la chasteté

Lettre pastorale de Mgr Albert Gregory Meyer

Né en 1903 à Milwaukee aux États-Unis, **Albert Gregory Meyer** fut ordonné prêtre à Rome en 1926, et nommé évêque du diocèse de Superior au Wisconsin en 1946. En 1953, il est nommé archevêque de Milwaukee, où il fondera 17 nouvelles paroisses en cinq ans. En 1958, il est nommé archevêque de Chicago, et créé cardinal en décembre 1959. Il participa activement au Concile Vatican II, et quitta cette terre le 9 avril 1965.



Il est tout à fait évident que cette loi de la chasteté interdit les actions et les paroles mauvaises. Saint Paul dit: «Ne vous y trompez pas ! Ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les gens de mœurs infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, pas plus que les ivrognes, insulteurs ou rapaces n'hériteront du Royaume de Dieu.» (1 Cor 6. 9-10) Et encore: «Quant à la fornication, à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous, c'est ce qui sied à des saints.» (Eph 5, 3).

Cependant, il est important de rappeler que la même loi de la chasteté interdit également l'impureté en pensée et en désir. Les paroles du Christ sont claires comme de l'eau de roche: «Eh bien, Moi je vous dis, quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis l'adultère dans son cœur.» (Mt 5, 28)

Que ce soit en pensée, en désir, en parole ou en acte, l'impureté est, par conséquent, une grave violation de la loi de Dieu et une transgression du bon ordre de la nature établi par Dieu Lui-même. L'impureté est un péché grave précisément et avant tout parce qu'elle transgresse la loi de Dieu. Les effets funestes de l'impureté, éloignés ou proches, privés ou publics, spectaculaires ou ordinaires, ne font que confirmer que c'est une grave violation de la loi de Dieu. Que ces effets néfastes s'ensuivent ou non, l'impureté est une grave transgression de la loi de Dieu.

De plus, l'acte extérieur, qui semble être le seul souci du monde, n'est que le fruit des pensées et desirs intérieurs. Les pensées et les desirs sont la source des actes extérieurs: «Du cœur, en effet, procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations.» (Mt 15, 19)

Le péché originel

Le deuxième enseignement de notre foi que nous vous demandons de vous rappeler, est la doctrine du péché originel. Chaque être humain, excepté la Mère Immaculée de Dieu, a par le péché originel hérité d'une nature corrompue qui se manifeste plus fortement par une inclination vers l'impureté plus que toute autre chose. La lutte contre la concupiscence qui en résulte n'est pas limitée à un âge déterminé ou à un état de vie; tous doivent mener ce combat en tout temps.

Aujourd'hui, c'est à la mode de nier le péché originel. Mais pour les catholiques, la doctrine sur le péché originel est fondamentale pour pouvoir comprendre toute l'économie de la grâce et du salut. Nier le péché originel mène inévitablement au reniement du Christ et au but de son Incarnation et de sa Rédemption. Nier

le péché originel conduit à une interprétation complètement fautive du sens de la vie. Cette dénégation infâme est à la base d'une grande partie de la théorie de certains éducateurs progressistes. Ce genre de reniement ignominieux suppose dans bien des cas, une conception illusoire qui ignore le rapport réel entre la modestie et la chasteté, entre les pensées impures et les actes impurs, entre les images, livres, robes, films ou vêtements indécents et desirs, pensées et actions impudiques.

Notre sainte Foi nous enseigne que, par le péché originel, la nature humaine a été blessée, bien qu'elle n'ait pas été totalement corrompue. Cette blessure dans notre nature est éprouvée universellement par les luttes que nous devons engager pour contrôler nos pensées et nos passions. Nous savons, par ailleurs, que l'imagination est simplement la capacité de produire des images dans notre esprit. Elle est une faculté qui peut certainement être mise au service de l'intelligence de l'homme mais, à cause du péché originel, elle accomplit son rôle dans le domaine de l'esprit au-delà des proportions qui lui reviennent, et elle a outrepassé la condition d'être une fidèle servante. Nourrir alors l'imagination de toutes sortes d'images qui servent à exciter les passions de la chair, est bien évidemment contre les desseins et la volonté de Dieu. Ces images soulèvent les passions de la chair contre le contrôle de la raison et de la volonté, et détournent la volonté elle-même de la soumission à la volonté de Dieu. Ceci est un péché. Le péché originel et ses conséquences dans notre nature déchue, nous obligent à garder notre imagination sous le contrôle de la raison et de la volonté.

La faiblesse de notre nature humaine

Le troisième enseignement de notre sainte foi nous apprend que cette faiblesse de la nature humaine, qui est une conséquence du péché originel, ne peut être combattue qu'en suivant les conseils naturels de la prudence et de la raison droite, et en employant les grâces surnaturelles qui nous ont été obtenues en abondance par notre Divin Sauveur. Pourtant, le monde n'a recours à aucun de ces moyens.

La prudence nous dit que nous devons éviter raisonnablement tout ce qui peut soulever notre imagination contre la raison et la volonté, et nous éloigner ainsi de Dieu. La prudence nous est dictée par la loi naturelle. La prudence voit le lien profond et nécessaire entre la pensée et l'acte, entre l'impression sensorielle de l'imagination et la pensée et le désir. Par conséquent, la prudence constatant que la vertu de la chasteté est un bien désirable et nécessaire, voit aussi à éviter certaines choses pour aider la volonté dans la poursuite de ce bien. Le monde ne recourt pas à la prudence dans le domaine de la chasteté parce que, au lieu de combattre l'impureté, il fournit (à la population) un flot constant de motivation à la luxure, en ignorant la relation étroite et nécessaire entre la modestie et la chasteté; et souvent il va même nier que l'impudicité est un péché en soi.

Lorsque le Christ insiste sur les exigences de la prudence, Il nous demande à nous aussi de recourir aux moyens à la fois naturels et surnaturels. Comme ces avertissements sont puissants ! Écoutons-le: «Si ta main ou ton pied deviennent occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi. Vaudrait mieux entrer au ciel mutilé ou boiteux, au lieu d'être exclu de la vie éternelle avec les deux mains ou les deux pieds. Et si ton œil devient une occasion de péché, enlève-le et jette-le loin de toi; vaudrait mieux entrer au ciel avec un seul œil, au lieu d'aller brûler en enfer avec tes deux yeux.» (Mt 18, 8-9)

Le monde ne tient pas compte de cette admonition du Christ, parce qu'il nie la réalité du péché de scandale, et parce qu'il ignore ou méprise les moyens surnaturels pour garder la chasteté et l'aide qui s'obtient par les sacrements et les prières.

Nos obligations

Ces trois faits irréfutables de notre sainte foi nous amènent à trois obligations de notre part:

Premièrement, pour le salut de notre âme immortelle, aimer la chasteté en soi en l'appliquant dans toute notre vie, dans nos rapports publics ou privés.

Deuxièmement, recourir à la prudence et au bon sens pour la protéger.

Troisièmement, recourir aux moyens surnaturels de la prière et des sacrements, pour sauvegarder la chasteté.

À ce sujet, écoutons les paroles de Sa Sainteté Pie XII, tirées de son encyclique *De Sacra Virginitate* sur la virginité et la chasteté, du 25 mars 1954:

«Il est suffisamment clair dans cet avertissement (de l'Évangile de saint Mathieu cité plus haut, Mt 18, 8-9) que notre Rédempteur nous demande d'une façon très claire tout d'abord que nous ne tombions pas dans le péché, ne serait-ce qu'en pensée, et de même, que nous écartions de nous avec une volonté ferme ce qui pourrait ternir cette magnifique vertu, même le plus légèrement. Sur ce point, on ne veillera jamais trop, on ne sera jamais trop sévère... En tous temps, les saints et les saintes ont considéré cette fuite et cette vigilance attentive, par lesquelles nous devons éviter soigneusement les occasions du péché, comme la meilleure façon de lutter dans ce domaine; cependant, aujourd'hui, il semble que tous ne pensent pas ainsi.... Il y a encore une autre chose sur laquelle il faut soigneusement arrêter son attention pour conserver intacte cette chasteté, ni la vigilance ni la pudeur ne sont suffisantes. Il faut encore utiliser ces secours qui dépassent nos forces naturelles; la prière, les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie, et une dévotion ardente envers la Très Sainte Mère de Dieu.»

La vertu de modestie

Cet enseignement du Pape Pie XII nous fait voir la relation étroite qui existe entre la chasteté et la vertu de la modestie. Ordinairement, on peut décrire la modes-

► destie comme une vertu qui nous oblige à être dignes, corrects, réservés dans notre façon de nous habiller, de nous tenir, de marcher, de nous asseoir — en général, dans la manière de nous comporter extérieurement. Cette vertu de la modestie a aussi un lien avec d'autres vertus que la chasteté, spécialement la vertu d'humilité. Cependant, d'une manière spéciale, la vertu de modestie est considérée comme étant la gardienne de la pureté, dans les pensées, les paroles et les actes.

Saint Thomas d'Aquin dit que, par cette vertu, nous réglons sagement nos vies en nous abstenant de ce qui peut provoquer des pensées, des désirs, des paroles et des actes contre la pureté, en nous-mêmes ou en d'autres personnes. Il dit que si la chasteté règle les situations difficiles, les fortes passions, les mauvais désirs, la modestie règle des situations faciles, éloigne ou approche les occasions et les moyens qui chassent ou attirent ces mauvais désirs. Nous voyons ainsi que la vertu de modestie est reliée à la vertu de tempérance et de la maîtrise de soi.

C'est cette vertu de modestie, dans sa relation avec la chasteté, qui a amené le Pape Pie XII à s'adresser aux évêques du monde entier, par la Sacrée Congrégation du Concile, en leur rappelant: **«Par tous les moyens appropriés, il est très urgent d'exhorter et de donner des recommandations précises aux peuples de toutes catégories, surtout aux jeunes, afin qu'ils évitent les dangers de cette sorte de vice qui est si contraire à la vertu civique et chrétienne, et si dangereux. Qu'elle est belle alors la modestie et quelle belle perle précieuse parmi les vertus! Alors, protégez-la, ne permettez pas qu'elle soit violée ou profanée par des séductions faciles et des penchants aux vices provoqués par la manière de s'habiller et par d'autres actions que nous avons déjà mentionnées...»**

Dans la même encyclique sur la Virginité de Marie, le Saint Père a encore écrit ceci : **«Les éducateurs de la jeunesse rendraient un service précieux et utile aux jeunes gens, s'ils leur inculquaient les lois de la pudeur chrétienne. Cette vertu n'est-elle pas la gardienne de la virginité et la prudence de la chasteté? Elle devine le danger et inspire la fuite dans les occasions où les moins prudents s'exposent. La pudeur n'aime pas les paroles déshonnêtes et détecte la tenue immodeste; elle se garde d'une familiarité suspecte avec les personnes de l'autre sexe, car elle remplit l'âme d'un profond respect pour le corps, ce membre du Christ, ce temple du Saint-Esprit. L'âme vraiment pudique a horreur du moindre péché d'impureté et se retire au premier éveil de la séduction.»**

La modestie et les écrits

Que nous en soyons conscients ou non, nous sommes influencés par des livres, magazines, et journaux que nous lisons, qui tous laissent leur empreinte en nous en tant qu'individus. Au 18^e siècle, Samuel Johnson exprimait la même idée lorsqu'il disait: «Les livres ont toujours une influence secrète sur la faculté

de compréhension (l'entendement). Nous ne pouvons pas effacer à volonté ces idées; celui qui lit des livres de science, quoique sans aucune intention ou désir de s'instruire davantage, il acquerra plus de connaissances; celui qui se distrait par des traités de religion avancera sans s'apercevoir en bonté. Les idées qui sont offertes à l'esprit, trouveront un moment propice quand on sera disposé à les recevoir.»

Notre imagination est la faculté que nous avons de former des images mentales de l'univers matériel. L'imagination peut reproduire ce que nos sens ont expérimenté... L'imagination ne peut pas former des images de ce que nos sens ne peuvent expérimenter. Évidemment, la faculté de formation d'images de l'imagination est proportionnée directement à la stimulation des sens. Or, à cause du péché originel, l'imagination de l'homme tend constamment à dépasser les bornes. L'expérience de tous les jours nous montre que l'imagination peut bouleverser la volonté en faisant paraître des images pour solliciter et tenter; on expérimente aussi l'intervention de l'imagination dans le développement de la pensée par le moyen de la distraction, ou en censurant ou en remplaçant ce que la raison commande de faire.

Toutes ces observations sont vraies pour les adultes, et plus encore pour les enfants et les jeunes gens, qui sont très sensibles et influençables. Il est nécessaire de garder dans notre esprit ces observations en mettant en pratique les principes généraux mentionnés dans cette lettre pastorale sur la décence, appliqués aussi aux imprimés et écrits illustrés.

Le problème de la littérature obscène

«La littérature reflète les temps que nous vivons.» Une visite aux kiosques de journaux de notre milieu nous fait comprendre qu'il n'y a pas de meilleure preuve de l'urgence de retourner à la pratique de la loi de Dieu. Nous ne nous attendons pas à une littérature parfaite dans un monde sans péché. Le mal n'est pas quelque chose de nouveau dans le monde. Nous vivons dans un monde de péché, et les lectures habituelles des gens reflètent trop fréquemment cette situation malheureuse. Mais nous avons le droit et le devoir d'appeler le péché par son propre nom, et de le reconnaître pour ce qu'il est. L'adultère n'est pas une romance, tromper en affaires n'est pas du succès. L'amour est plus que les relations charnelles, et la religion est plus qu'une sensation de plaisir. La civilisation et la culture sont basées sur la dignité de l'homme et de sa vie, et non pas sur des éléments sordides de la vie.

De nos jours, l'attaque morale et mentale faite par la littérature actuelle est bien calculée pour promouvoir l'avancement de l'irréligion et de l'athéisme, et de cette façon aussi, pour encourager le communisme. Cette littérature est un facteur qui suscite des crimes de toutes sortes en causant des problèmes à nos législateurs et à tout le peuple. Sous le masque d'art, de romans, de tourisme, de science, une vaste produc-

tion de livres, de brochures, de revues et de bandes dessinées jaillissent des imprimeries de notre nation pour devenir, selon les paroles d'une enquête gouvernementale, «les médias pour propager de façon rusée des incitations à la sensualité, à l'immodestie, à l'immoralité, à la corruption morale, à la perversion, à la dégénération.»

Selon ce même rapport, «l'exaltation des passions au-dessus des principes est si grande, l'assimilation de la luxure avec l'amour est si répandue, que le lecteur occasionnel d'une littérature du genre peut facilement conclure que les personnes mariées sont habituellement adultères et que tous les adolescents n'ont aucune inhibition sexuelle» (U.S. Cong. Committee, Union Calendar, No. 797, House Report No. 2510, P3). Ainsi les mœurs de notre nation sont sabotées et la moralité de notre nation descend graduellement.

Nous en avons parlé plusieurs fois précédemment, nous désirons le répéter encore ici. Dans le Sermon sur la Montagne, notre divin Sauveur condamne non seulement l'adultère, mais tout ce qui y conduit — tous les regards, désirs, pensées et action contre la pureté. **«Eh bien, Moi je vous dis, quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis l'adultère dans son cœur.»** (Mt 5, 28) A la lumière de ces paroles précises, il est impossible de ne pas comprendre la nature grave et scandaleuse des imprimés, du cinéma, de la télévision qui suscitent des pensées, des désirs et des regards lascifs. Cela signifie, donc, que d'une manière générale ce genre de matériel corrompu est scandaleux pour tous, et pas seulement pour les jeunes. «Nous voulons vous avertir qu'il y a des livres qui sont mauvais pour tous», a dit le Pape Pie XII.

Scandale et coopération

À une autre occasion, Notre-Seigneur appela un petit enfant et le plaça au milieu des Apôtres et Il dit solennellement: **«Quiconque scandalise un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer. Malheur au monde pour ses scandales! Le scandale est inévitable mais, malheur à qui en est la cause!»** (Matthieu 18, 6-7).

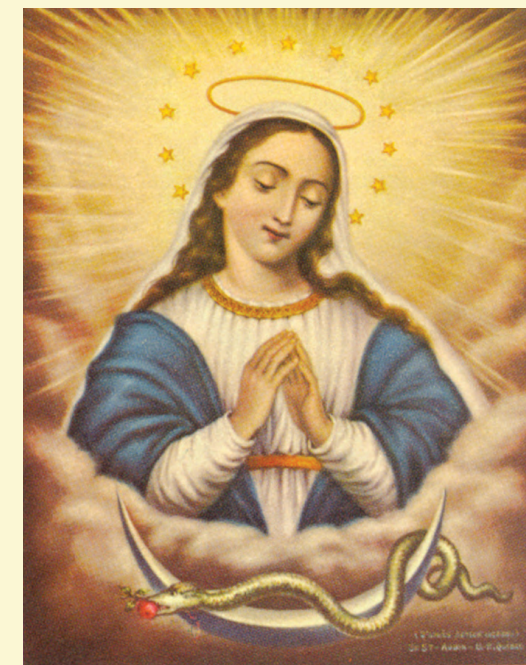
Le scandale est une parole, une action ou une omission qui en soit est mal ou a une apparence de mal, et qui peut être l'occasion de péché pour une autre personne. On trouve aussi lié au péché du scandale le péché de coopération, qui consiste à collaborer à l'acte coupable d'une autre personne. Cette coopération peut avoir lieu soit en encourageant la personne dans son intention de commettre le péché, et alors il est appelé coopération formelle; ou soit en participant à l'action scandaleuse, sans avoir l'intention de commettre le mal, et alors il est appelé coopération matérielle.

Il existe certaines choses qui, de par leur nature, ne peuvent être utilisées que pour commettre le mal. Dans de tels cas, quelle que soit notre intention, nous

ne pouvons pas coopérer avec un autre, même sous des pressions morales graves, précisément parce qu'il est impossible de nous dissocier de la nature du mal de la chose ou de l'acte.

(...) La littérature ouvertement immorale ne peut être diffusée sans commettre un péché grave. C'est l'enseignement précis de notre Foi, renforcé par l'enseignement de l'Église qui statue que les «librairies ne vendront pas, ne prêteront pas des livres traitant intentionnellement d'obscénités».

Mgr Albert Gregory Meyer



Prière à Notre-Dame de la Pureté

O Notre-Dame de la Pureté, Vierge sans tache, tabernacle du Dieu de toute pureté, réceptacle de toutes les grâces, j'ai recours à vous dans mes besoins, mes peines, mes tentations et mes faiblesses. O Marie, merveille de pureté, je vous consacre mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, mes pensées, mes paroles et mes actions afin que l'esprit du mal n'ait jamais la moindre part en moi et que, tout mon être étant conservé dans une pureté parfaite, je serve Dieu de tout mon cœur et arrive, sous votre maternelle protection, à la béatitude éternelle pour jouir à jamais avec vous de la possession de l'auguste Trinité dans le ciel. Ainsi soit-il.. Amen.

Nihil obstat:-Paulus Lacouline, Censor
Imprimatur: + Lionellus Audet, V.G.
Quebeci, die 25 a martii 1954

Connaissez-vous les saints et bienheureux du Canada ?

Deuxième partie: Les bienheureux

Les saints et les bienheureux sont donnés à l'Église comme exemples de vies courageuses à imiter et, pour la plus grande gloire de Dieu, un grand nombre d'hommes et de femmes ont, de façon particulière, marqué l'histoire de l'Église catholique au Canada. Certains ont donné leur vie pour s'assurer que la Bonne Nouvelle soit répandue en Amérique du Nord. D'autres, animés d'une foi et d'un amour profonds, ont consacré leur vie au service de leurs frères et sœurs, qui comptaient bien souvent parmi les plus démunis de la société. Déclarés saints, bienheureux ou vénérables au cours des années, ces personnes extraordinaires sont des phares sur notre chemin, et des exemples de sainteté et de charité que tous sont appelés à suivre.

L'Église au Canada compte officiellement 14 saints, 12 bienheureux et 12 vénérables. Dans le numéro précédent de Vers Demain, nous avons présenté les vénérables de l'Église au Canada, voici maintenant les bienheureux:

Le bienheureux André Grasset (1758-1792)

Voici un cas d'exception: une grande partie des saints et bienheureux du Canada sont venus de France, ce qui est compréhensible, puisque les missionnaires français ont été les premiers à amener la foi catholique en Amérique du Nord. Nous sommes ici en présence du chemin inverse: un bienheureux né au Canada et mort en France. André Grasset de Saint-Sauveur est né à Montréal le 5 avril 1758. Son père est secrétaire de M. de Vaudreuil, le gouverneur de la Nouvelle-France. Après la signature du traité de Paris en 1763, la France cède le Canada à l'Angleterre, et la famille d'André, alors âgé de six ans, décide donc de retourner en France.

C'est donc en France qu'André fera ses études, et en 1783, à l'âge de 25 ans, il est ordonné prêtre dans l'archidiocèse de Sens. Quelques années plus tard, c'est le début de la Révolution française: tous les

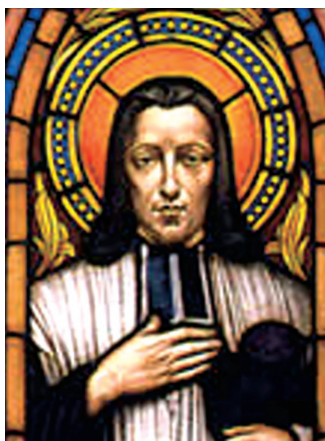
prêtres de France sont invités à prêter serment d'allégeance à une nouvelle «constitution civile du clergé», où les évêques sont nommés par l'État, et non pas par Rome. Les prêtres qui veulent rester fidèles à Rome sont persécutés et tués.

Au début de 1792, le Père Grasset se réfugie chez les Pères Eudistes à Paris avec une soixantaine d'autres prêtres, en attendant que la persécution cesse. Il est arrêté en août 1792, et est emprisonné au couvent des Carmes à Paris. Le 2 septembre, après un simulacre de procès, chacun des 92 prêtres et 3 évêques emprisonnés doivent répondre à la question suivante: «Avez-vous fait allégeance à la constitution civile du clergé?» Quand le prêtre répond: «Non, ma conscience lui interdit», il est jeté dans le jardin, où il est égorgé.

André avait 34 ans quand il a été martyrisé. Il a été béatifié avec 187 prêtres et 3 évêques par le Pape Pie XI, le 17 octobre 1926, sous l'appellation «Bienheureux martyrs du 2 septembre 1792», ou «Bienheureux martyrs des Carmes». Sa fête est célébrée le 2 septembre, Il est donc premier Canadien de naissance à être déclaré bienheureux.

Marie-Rose Durocher (1811-1849)

Eulalie Durocher, dixième d'une famille de onze enfants, est née le 6 octobre 1811 à Saint-Antoine de Richelieu près de Montréal. Après ses études chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle aide son frère, curé à Beloeil. En 1843, elle est invitée par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, à fonder une nouvelle congrégation de femmes consacrées à l'éducation chrétienne. Elle fonde donc les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et prend le nom de Soeur Marie-Rose. Sous sa sainte et sage direction, sa communauté prospère en dépit de toutes sortes d'obstacles, y compris une grande pauvreté et les malentendus inévitables. Elle reste inébranlable dans sa sollicitude pour les pauvres. Épuisée par ses nombreux travaux, Soeur Marie-Rose obtient sa récom-



pense céleste le 6 octobre 1849, à l'âge de trente-huit ans. Elle a été proclamée bienheureuse par le Pape Jean-Paul II le 23 mai 1982. Sa fête au calendrier liturgique est le 6 octobre.

Marie-Léonie Paradis (1840-1912)

Elodie Paradis est née dans le village de l'Acadie, au Québec, le 12 mai 1840. Ses parents étaient pauvres mais fervents catholiques. Élodie entre dans la congrégation de Sainte-Croix le 21 février, 1854, prononce ses vœux trois ans plus tard sous le nom de Soeur Marie-Léonie, et enseigne dans différents villages.

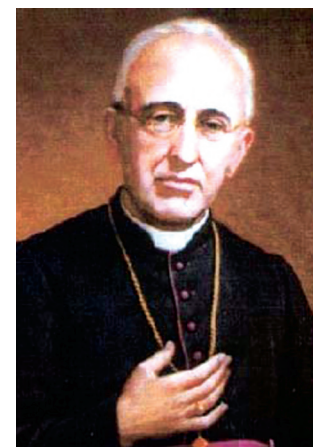
En 1874, elle est appelée par le Père Camille Lefebvre pour diriger les jeunes femmes acadiennes du Nouveau-Brunswick dans le service du Collège de Memramcook; c'est là qu'en 1880, elle fonde officiellement son Institut des Petites Sœurs de la Sainte Famille, consacrées au service des prêtres.

En 1895, Mgr Paul LaRocque de Sherbrooke favorise le transfert de la communauté en les accueillant dans son diocèse. La fondatrice fonda plus de quarante maisons, jusqu'à ce que Dieu la rappelle à Lui le 3 mai 1912, à l'âge de 61 ans. Elle a été béatifiée le 11 septembre 1984, à Montréal, par le Pape Jean-Paul II lors de sa visite au Canada. Sa fête est célébrée le 4 mai.

Louis-Zéphirin Moreau (1824-1901)

Louis-Zéphirin Moreau est né le 1er avril 1824 à Bécancour, au Québec, cinquième d'une famille de treize enfants. Il a été instruit dans sa paroisse natale jusqu'à l'âge de quinze ans avant d'être admis au Séminaire de Nicolet. En 1845, l'archevêque de Québec refuse de l'ordonner et le renvoie à la maison parce qu'il le trouve de santé trop fragile. Mgr Bourget, évêque de Montréal, l'accepte, et l'ordonne prêtre le 19 décembre 1846.

Six ans plus tard, Mgr Prince, auxiliaire de Mgr Bourget, devient le premier évêque du nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe, et nomme l'abbé Moreau son secrétaire-chancelier. Il devient curé de la cathédrale, et cinq fois administrateur du diocèse. Le 15 janvier 1876, à l'âge de 51 ans, l'abbé Moreau devient le qua-



trième évêque de Saint-Hyacinthe. Sa devise: «Je puis tout en Celui qui me fortifie» (Philippiens 4, 13) Durant son épiscopat, il fonde les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et les Sœurs de Sainte-Marthe, et demeure «bon, simple, humble, et pauvre». Il est mort le 24 mai 1901, et a été béatifié le 10 mai 1987 par le Pape Jean-Paul II. Jour de sa fête: 24 mai.

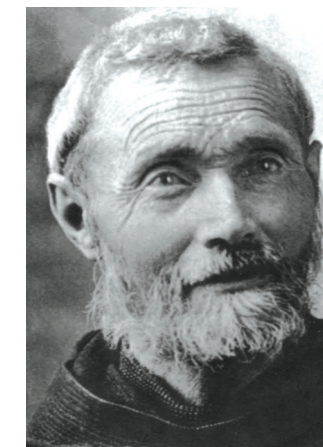
Frédéric Janssoone (1838-1916)

Le bienheureux Frédéric Janssoone est né le 19 novembre 1838 à Ghyvelde, village de la Flandre française, près de la Belgique. Benjamin d'une famille de treize enfants, il a neuf ans quand son père décède, de sorte qu'il doit quitter l'école pour aider sa mère. Il a vite réalisé qu'il avait un «talent» pour la vente. Il aimait les gens. Il aimait rencontrer de nouvelles personnes, et il savait comment expliquer ses produits.

Sa mère décède en 1861, Frédéric est alors âgé de 23 ans. Cherchant sa vocation, il devient prêtre chez les Franciscains. En 1876, il est envoyé à la Terre Sainte, où il prêche l'Évangile dans les lieux rendus sacrés par Jésus Lui-même. Il fait revivre la coutume du Chemin de Croix dans les rues de Jérusalem. Le Père Frédéric est envoyé au Canada en 1881 pour une tournée de collecte de fonds. Il revient au Canada pour y rester en 1888, et contribue cette année-là à la fondation du sanctuaire marial national de Notre-Dame du Cap, où il sera prédicateur pendant quatorze ans. Le Père Frédéric était aussi un excellent et prolofique écrivain. Il a écrit plusieurs articles et des biographies de saints, et a même fait du porte à porte pour vendre ses livres, passé l'âge de 70 ans. Il est décédé à Montréal le 4 août 1916. Il a été béatifié par le Pape Jean-Paul II le 25 septembre 1988. Sa fête est célébrée le 5 août.

Catherine de Saint-Augustin (1632-1668)

Catherine de Longpré est née à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en Normandie, le 3 mai 1632. Élevée principalement par ses grands-parents, elle devient familière à un très jeune âge avec les vertus et la misère des pauvres et des malades. En réponse à plusieurs appels et à sa propre sensibilité naturelle envers les pauvres, elle entre au Monastère des Augustines



► Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Bayeux en 1644. Elle sera dès lors être connue comme Marie-Catherine de Saint-Augustin. En 1648, à l'âge de 16 ans, elle quitte la France pour aider les Hospitalières de Québec, qui avaient fondé l'Hôtel-Dieu neuf ans avant son arrivée. Les Hurons lui donnent affectueusement le nom de «lakonikonriostha», ce qui signifie «celle qui rend l'intérieur plus beau». Elle est morte le 8 mai 1668, à l'Hôtel-Dieu de Québec, à l'âge de 36 ans, et est considérée, avec saint François de Laval et sainte Marie de l'Incarnation, comme co-fondatrice de l'Église canadienne. Elle a été béatifiée le 23 avril 1989 par le Pape Jean-Paul II. Sa fête est célébrée le 8 mai.

La bienheureuse Dina Bélanger (1897-1929)



Dina Bélanger est née à Québec le 30 avril 1897, fille unique de Séraphia Matte et d'Olivier Bélanger. À quatorze ans, elle consacre à Dieu sa virginité. En 1916, elle accepte avec plaisir de s'inscrire au Conservatoire de New York. Pendant deux ans, elle y fait des études supérieures de piano et d'harmonie. De retour à

Québec, Dina donne des concerts et poursuit des études d'harmonie par correspondance.

À vingt-quatre ans, elle entre au noviciat des Religieuses de Jésus-Marie à Sillery. Elle prend l'habit l'année suivante sous le nom de Marie Sainte-Cécile de Rome et prononce ses vœux annuels de religion le 15 août 1923. En septembre, elle est désignée comme professeur de musique au couvent de Saint-Michel-de-Bellechasse. Elle y fera trois séjours interrompus par la maladie.

Depuis l'âge de onze ans, Dina est favorisée d'une intimité avec Notre-Seigneur qui la conduit aux plus hauts sommets de la vie mystique. À la demande de sa supérieure, à compter de 1924, elle fait le récit de ses expériences spirituelles. Admise à la profession perpétuelle le 15 août 1928, Dina entre définitivement à l'infirmerie en avril suivant. Elle y décédera le 4 septembre 1929, à l'âge de 32 ans, emportée par la tuberculose pulmonaire. Elle a été béatifiée par le pape Jean-Paul II le 20 mars 1993, en même temps que Claudine Thévenet, fondatrice de la congrégation religieuse à laquelle elle appartenait.

Marie-Anne Blondin (1809-1890)

Née à Terrebonne, au Québec, en 1809, de parents cultivateurs illettrés, Esther Blondin est la troisième d'une famille de douze enfants. Encore analphabète à 20 ans, elle rêve d'enseigner un jour. En attendant, elle offre ses services aux sœurs de la Congrégation No-

tre-Dame et apprend à lire et à écrire dans ses temps libres. Esther s'adjoint rapidement des femmes enseignantes qui l'amèneront à fonder, en 1850, une communauté consacrée à l'enseignement. La communauté s'appelle les Sœurs de Sainte-Anne. Comme religieuse et supérieure de sa communauté, elle prend le nom de Mère Marie-Anne.



Dès l'année suivante, à la suite de difficultés avec un jeune prêtre devenu aumônier du couvent, Mère Marie-Anne se rend à la demande de Mgr Bourget et accepte de démissionner comme supérieure. Elle devient alors directrice au pensionnat de Sainte-Geneviève. Mais quatre ans plus tard, elle est destituée une seconde fois. Mère Marie-Anne, selon son expression, est réduite à «zéro». Durant 30 ans, elle remplira dans l'ombre des emplois manuels selon les besoins de la communauté, jusqu'à son décès à Lachine le 2 janvier 1890.

Aux religieuses qui étaient surprises de la voir abaissée à accomplir des tâches si humbles, elle répondait: «Plus un arbre enfonce profondément ses racines dans le sol, plus il a de chance de grandir, de s'élever dans l'air et de produire des fruits». Elle a été béatifiée par le pape Jean-Paul II le 29 avril 2001. Sa fête liturgique est célébrée le 18 avril.

Émilie Tavernier-Gamelin (1800-1851)

Émilie Tavernier est née le 19 février 1800, à Montréal, dernière de 15 enfants. Devenue orpheline de père et mère à 4 ans, elle fut adoptée par sa tante madame Perreault et son oncle. À 23 ans, Émilie épouse Jean-Baptiste Gamelin, bourgeois et rentier âgé de 50 ans. Ses deux enfants meurent en bas âge et elle perd son époux en 1827. Lui survivent un handicapé mental et sa mère que le couple avait hébergés. Plongée dans le deuil, elle trouve la consolation dans les œuvres de charité.

La jeune veuve vend une partie de ses immeubles pour subvenir aux besoins des pauvres en aumône et en œuvres de charité. Elle ouvre un premier refuge sur la rue Saint-Laurent, où elle accueille une quinzaine de sexagénaires. En 1831, elle en établit un second sur la rue Saint-Philippe. Puis, elle crée une Société de neuf dames patronnesses, connue par la suite sous le nom de Dames de Charité.

Au cœur de leur engagement, sept jeunes filles



demandent à se consacrer au service des pauvres et des infirmes. La prise d'habit eut lieu le 25 mars 1843. Une novice ayant quitté quatre mois plus tard, Émilie prend sa place. Elle fit ensuite sa profession le 29 mars 1844. On érige canoniquement l'Institution des Sœurs de Charité de la Providence. Le lendemain, Sœur Gamelin est élue supérieure.

En 1849, le choléra sévit dans la ville, et avec l'approbation du maire, la supérieure ouvre l'hôpital Saint-Camille durant quelques mois. Mère Gamelin meurt à l'Asile de la Providence, victime du choléra, à 51 ans, le 23 septembre 1851. Elle a été béatifiée par Jean-Paul II le 7 octobre 2001. Fête le 23 septembre.

Élisabeth Turgeon (1840-1881)



Cette femme, à la santé fragile, mais à l'intelligence vive et au cœur sage et généreux, est née à Beaumont (Québec) le 7 février 1840. Ses parents, Louis-Marc Turgeon et Angèle Labrecque, donnèrent à leurs neuf enfants une éducation des plus solides. Élisabeth a 15 ans quand son

père meurt prématurément. Cinq ans plus tard, elle entre à l'École Normale Laval de Québec. Diplômée en 1862, elle enseigne successivement à Saint-Romuald, à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 3 avril 1875, à l'invitation de Mgr Jean Langevin, évêque du diocèse de Rimouski, elle se joint à un groupe de filles réunies, selon le désir de l'évêque, dans le but de former des institutrices qualifiées pour les écoles des paroisses du diocèse de Rimouski.

Le 12 septembre 1879, avec douze de ses compagnes, Élisabeth se consacre au Seigneur par les vœux de religion. Le jour même, elle est nommée première supérieure de la Congrégation. Elle accepte d'envoyer des sœurs, deux par deux, tenir une école dans trois paroisses très pauvres : Saint-Gabriel, Saint-Godefroi et Port-Daniel. Puis, elle ouvre une école à Rimouski pour préparer les novices à l'enseignement. Décédée le 17 août 1881, elle a été béatifiée à Rimouski par le cardinal Amato le 26 avril 2015.

Terminons cette liste de bienheureux avec deux évêques ukrainiens qui furent béatifiés par Jean-Paul II en Ukraine le 27 juin 2001, et qui ont vécu quelque temps au Canada. Leur fête est le 2 avril:

Le bienheureux Nykyta Budka (1877-1949)

Nicétas (en ukrainien, Nykyta) Budka est né le 7 juin 1877 à Zbarah (qui faisait alors partie de l'empire austro-hongrois). Ordonné prêtre en 1905 à Lviv en Ukraine, il est nommé en juillet 1912 premier évêque de l'Église grecque-catholique ukrainienne au Canada, ayant Winnipeg comme siège de son diocèse, qui s'étendait de l'Atlantique au Pacifique, avec 80 églises

et 150 000 fidèles. En 1927, il se rend à Rome pour faire rapport du travail accompli, mais sa santé ne lui permet pas de retourner au Canada. Revenu à Lviv pour servir à titre de vicaire général de la Curie métropolitaine, il est arrêté le 11 avril 1945 et envoyé dans les camps de Sibérie où il meurt en martyr le 28 septembre 1949.



Vasyl Velychkovsky (1903-1973)

Basile (en ukrainien, Vasyl) Velychkovskyi est né le 1er juin 1903, à Stanislaviv, en Ukraine. Il entre au séminaire de Lviv, en Ukraine en 1920, et a été ordonné prêtre rédemptoriste le 9 octobre 1925. Il devient professeur et missionnaire dans la région de Volhynie en Ukraine, et en 1942, prieur du monastère de Ternopil.

Arrêté pour sa foi chrétienne en 1945, il est condamné à mort et envoyé à Kiev, où sa peine est commuée à dix ans de travaux forcés. Sa peine purgée, il retourne à Lviv en 1955. En 1963, il est secrètement consacré évêque de l'Église «clandestine» catholique grecque ukrainienne, et est arrêté à nouveau en 1969 pour sa foi et pour l'écoute de Radio Vatican. Il est condamné à trois ans dans les camps de concentration, où, entre les séances de torture, il exerce son ministère de prêtre envers d'autres prisonniers. Relâché en raison de son état de santé, il se rend à Rome, puis à Winnipeg, au Canada, où il meurt moins d'un an plus tard, le 30 juin 1973.



Assemblée mensuelle à Montréal

Église St-Vincent Ferrier près du métro Jarry

**Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145**

11 octobre, 8 nov., 13 décembre

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Le Pape François demande aux parents de ne pas laisser de «prétendus» experts usurper l'éducation de leurs enfants

Lors de l'audience générale du mercredi 20 mai 2015, le Pape François a dénoncé les intellectuels «critiques» qui ont «de mille manières fait taire les parents, pour défendre les jeunes générations des soi-disant dommages de l'éducation familiale, et a rappelé que les parents ne doivent pas abandonner leur rôle de premiers éducateurs de leurs enfants. Voici des extraits de la catéchèse du Pape:

Aujourd'hui, nous nous arrêtons pour réfléchir sur une caractéristique essentielle de la famille, à savoir sa vocation naturelle à éduquer les enfants pour qu'ils grandissent dans la responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres. Ce que nous avons entendu de l'apôtre Paul, au début, est très beau: «Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents; cela est beau dans le Seigneur. Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants; vous risqueriez de les décourager» (Col 3,20-21). C'est une règle sage... c'est comme cela qu'il faut faire pour que les enfants grandissent dans la responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis des autres.

Comment éduquer? Quelle tradition avons-nous, aujourd'hui, à transmettre à nos enfants? Des intellectuels «critiques» en tous genres ont fait taire les parents de mille façons, pour défendre les jeunes générations des dommages – vrais ou présumés – de l'éducation familiale. La famille a été accusée, entre autre, d'autoritarisme, de favoritisme, de conformisme, de répression affective générateurs de conflits.

De fait, une fracture s'est ouverte entre la famille et la société, entre la famille et l'école; le pacte éducatif, aujourd'hui, est rompu; et ainsi, l'alliance éducative de la société avec la famille traverse une crise parce que la confiance réciproque a été minée. Les symptômes sont nombreux. Par exemple, dans l'école, cela a porté atteinte aux relations entre les parents et les enseignants. Parfois, il y a des tensions et une méfiance réciproque et les conséquences retombent naturellement sur les enfants. D'autre part, il y a une multiplication des prétendus «experts» qui ont pris la place des parents, même dans les aspects les plus intimes de l'éducation. Sur la vie affective, sur la personnalité et le développement, sur les droits et les devoirs, les «experts» savent tout: objectifs, motivations, techniques. Et les parents doivent seulement écouter, apprendre et s'adapter. (...)



Credit: Catholic News Agency

Il est évident que ce système n'est pas bon: ce n'est pas harmonieux, ce n'est pas dialogique, et au lieu de favoriser la collaboration entre la famille et les autres organismes éducatifs, les écoles, les salles de sport... cela les oppose.

Comment en sommes-nous arrivés là? Il est certain que les parents, ou mieux, certains modèles éducatifs du passé avaient certaines limites, c'est indéniable. Mais il est aussi vrai qu'il y a des erreurs que seuls les parents sont autorisés à faire, parce qu'ils peuvent les compenser d'une manière qui est impossible à personne d'autre. D'autre part, nous le savons bien, la vie est devenue avare de temps pour parler, réfléchir, se confronter. Beaucoup de parents sont «séquestrés» par leur travail – papa et maman doivent travailler – et par d'autres préoccupations, embarrassés devant les nouvelles exigences de leurs enfants et par la complexité de la vie actuelle – qui est comme cela, nous devons l'accepter telle qu'elle est – et se trouvent comme paralysés par la peur de se tromper.

Mais le problème n'est pas seulement de parler. D'ailleurs, un «dialogisme» superficiel ne porte pas à une vraie rencontre de l'esprit et du cœur. Demandons-nous plutôt: cherchons-nous à comprendre «où» en sont vraiment nos enfants sur leur chemin? Où est réellement leur âme, le savons-nous? Et surtout: voulons-nous le savoir? Sommes-nous convaincus qu'en réalité, ils n'attendent que cela? (...)

J'espère que le Seigneur donnera aux familles chrétiennes la foi, la liberté et le courage nécessaires pour leur mission. Si l'éducation familiale retrouve la fierté de son rôle primordial, beaucoup de choses changeront en mieux, pour les parents incertains et pour les enfants déçus. Il est temps que les pères et les mères reviennent de leur exil – parce qu'ils se sont auto-exilés de l'éducation de leurs enfants – et assument à nouveau pleinement leur rôle éducatif. Nous espérons que le Seigneur donnera aux parents cette grâce de ne pas s'auto-exiler de l'éducation de leurs enfants. Et cela, seuls peuvent le faire l'amour, la tendresse et la patience.

Pape François

Remerciements de l'abbé André Nicaise Tehoua, du Cameroun

L'abbé André Nicaise Tehoua, du Cameroun, a participé pour une deuxième fois à notre session d'étude en août 2015 à Rougemont sur la démocratie économique; il avait aussi participé à celle d'août 2014, et il est toujours aussi enthousiaste de ce qu'il a appris. Voici ce qu'il a écrit aux directeurs de Vers Demain en septembre 2015 après son retour au Cameroun:

Bonjour à Mme la Directrice et à tous les directeurs, bonjour à toute la Communauté des Pèlerins de saint Michel à Rougemont,

C'est avec un cœur plein de joie que je viens vous traduire une fois de plus ma reconnaissance pour le séjour que j'ai passé dans votre Institut et qui m'a permis de m'imprégner davantage de la connaissance du Crédit social à travers la lecture des œuvres de Louis Even et la Session d'Etude. Ce temps de grâce meublé par la prière au côté de la Très Sainte Vierge Marie et de nos aînés les Saints dont nous entendions les éloquentes récits de témoignages tous les matins, ce temps, disais-je, m'a permis par ailleurs d'opérer le passage dans une nouvelle décennie au service de l'Eglise en tant que prêtre.

Je rends infiniment grâce à Dieu pour le signe que chacun des membres de votre Communauté a été pour moi. Je garde un souvenir particulier de chacun et demande humblement au Seigneur d'entretenir lui-même le Trésor de vie spirituelle et d'implication à la justice que l'Esprit a mis en vos cœurs.

Par ailleurs, nous avons tous conscience des enjeux et des défis de notre temps en matière de justice sociale et de dignité de la personne. La pertinence de votre action, la conviction qui la porte ainsi que la permanence de vos prières à cet égard sont la garantie certaine des résultats que nous appelons de tous nos vœux. A chaque jour suffit son combat et chaque combat mené avec le Christ participe à la victoire finale.



Les témoignages des prêtres et religieux que nous avons écoutés pendant les séminaires à Rougemont montrent que la vie et les enseignements reçus chez vous nous permettent de renforcer certains aspects essentiels de nos vies sacerdotales, notamment au niveau de la promotion de la connaissance et de la pratique de la doctrine sociale de l'Eglise au sein des unités pastorales où nous sommes en service.

Dès mon retour, j'ai repris le service au sein de la paroisse. Demain dimanche, tous les prêtres du diocèse entreront en retraite spirituelle pour une semaine avant l'ouverture de l'année pastorale présidée par l'évêque en fin de semaine.

Mais entre-temps, nous avons continué de porter la lumière du Crédit social auprès de ceux que Dieu met sur mon chemin. Nous aimerions avoir les contacts de la Sr Jeanne qui fait du porte-à-porte au Cameroun. Je l'ai demandé à M. Lefebvre au téléphone mais la

connexion n'était pas bonne.

En moi, le souvenir de cette belle expérience reste vivant et porteur de joie spirituelle nouvelle pour mon humble service pastoral: l'heure d'adoration du dimanche, les messes concélébrées, des laudes et vêpres solennelles au quotidien, la fraternité et l'amour partagés au sein de cette belle petite communauté de laïcs que constituent les Pleins-temps, le souvenir des grands moments de la Session d'étude et des témoignages qui en découlent, le souvenir des classes de chants, des messes un peu "africaines", Que Dieu soit loué.

Prions pour cette belle Oeuvre des Pèlerins de saint Michel.

Abbé André Nicaise Tehoua

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:
25 octobre, 22 novembre
10 heures a.m.: Chapelet, conférences
Midi: dîner. 1h30: conférences
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle de la Maison de l'Immaculée.

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Permit No, 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Jésus, Marie, Joseph, protégez nos familles!



**Dieu et Père de nous tous,
en Jésus, ton Fils et notre Sauveur,
tu nous as fait tes fils et filles
dans la famille de l'Église.**

**Puisse ta grâce et ton amour aider
nos familles partout dans le monde
à être unies les unes aux autres
en fidélité à ta Parole.**

**Puisse l'exemple de
la Sainte Famille avec
l'Esprit-Saint, guider
toutes les familles,
spécialement celles
dans le besoin, à être
des foyers de commu-
nion et de prière et
à toujours chercher
la vérité et vivre
dans ton amour.**

**Avec le Christ
notre Seigneur.
Amen. Jésus,
Marie et Joseph,
priez pour nous!**

(Prière de la 8e
Rencontre
mondiale des
familles à Philadelphie)